

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
N°11 - JANVIER / FÉVRIER 2015

Rock progressif

LA FACE CACHÉE DE LA LUTTE

CAV&MA / MILLENIUM ORCHESTRA | TOINE THYS TRIO |
FABRICE LAMPROYE | THE WILD CLASSICAL MUSIC ENSEMBLE |
DIDIER LALOY & KATHY ADAM | COUP FATAL



Périodique : 5 x par an
BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746
AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/x

MUSISCOPE

Musiscope est un service du Conseil de la Musique dont les missions sont de conseiller et apporter de l'information aux acteurs du secteur des musiques en Fédération Wallonie-Bruxelles. Musiscope propose des formations axées sur la pratique et les enjeux des métiers de la musique, qui s'adressent à toute personne exerçant ou ayant l'intention d'exercer une activité professionnelle liée au domaine musical.

Infos pratiques & inscriptions :

Maison des Musiques :

39 rue Lebeau - 1000 Bruxelles

+32 (0)2 550 13 20 / info@conseildelamusique.be

www.conseildelamusique.be

Jeu

(9.30 > 17.30)

MASTER CLASS ASPECTS JURIDIQUES : B.O. & SYNCHROS - MODE D'EMPLOI

Cette master class a pour objectif de décortiquer le mode de fonctionnement de la synchronisation et d'appréhender ce secteur souvent méconnu des musiciens.

Intervenant :

Jean-Christophe Lardinois, avocat spécialisé en droits intellectuels

Prix : 45 €

Vendredi 27 février

(9.30 > 17.00)

LA MUSIQUE EN RADIO FM : PROGRAMMER, ÊTRE PROGRAMMÉ

Cette journée ponctuée de rencontres aura pour objectif de dresser un panorama radiophonique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de comprendre le rôle que joue la

musique dans les radios et le rôle que joue la radio dans le développement d'un artiste.

Intervenants :

Paul-Éric Mosseray et **Nele Smets**, CSA
Rudy Léonet, directeur de *Pure FM*
Marc Vossen, directeur de *Nostalgie* et *NRJ*
Benjamin Schoos, auteur-compositeur-interprète et label *Freaksville*
Antoine Chance, auteur-compositeur-interprète

Prix : 30 €

Vendredi 6 mars

(9.30 > 17.30)

LA MUSIQUE À L'ÈRE DU WEB : PROMOTION ET STRATÉGIES DIGITALES

Cette journée d'information vous permettra d'initier votre réflexion afin de structurer votre stratégie de communication digitale. Un panorama approfondi des possibilités actuelles vous sera également présenté.

Intervenant :

François Charles, société *DIGIZIK* (communication et marketing interactif)

Prix : 30 €



LA CHANSON SUR LE DIVAN

Le *café littéraire* dédié à la chanson

RENCONTRES & CONCERTS INTIMISTES

LA CHANSON FRANÇAISE
S'ALLONGE ET DÉBALLE
SES FANTASMES ET SES DOUTES



Chaque dernier
vendredi du mois
à partir de 18H30

Au Café Culture
PointCulture
Bruxelles

Rue Royale 145
1000 Bruxelles

Réservations :
02 737 19 60
bxlcentre@pointculture.be

Toutes les infos sur
www.fondairfrench.be

www.pointculture.be

VENDREDI 30 JANVIER

« Chanson et documentaire sonore »
+ Concert Cloé du Trèfle



VENDREDI 27 FÉVRIER

« Les adeptes du hors-piste »
+ Concert Antoine Loyer



© Frédérique Müller



LARSEN

CONSEIL
DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construc-
tion, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail:
larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction :
première lettre du
prénom.nom@conseil-
delamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

**Coordinateur
de la rédaction**
François-Xavier Descamps

Rédacteur
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Nicolas Capart
Ayrton Desimpelaere
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Nicolas Naizy
Jacques Prouvost
Dominique Simonet
Didier Stiers
Benjamin Tollet
Didier Zacharie

Correcteurs
Christine Lafontaine
Nicolas Lommers

Photographe Cover
Arkham © DR

**PROMOTION
& DIFFUSION**
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
**Vous pouvez vous abonner
gratuitement à Larsen.**
larsen@conseildelamusique.be
Tél.: 02 550 13 20

**CONCEPTION
GRAPHIQUE**
supersimple.be

Impression
Paperland

Prochain numéro
Mars 2015



rtbf.be

LE SOIR

SABAM FOR CULTURE



36



08



14



20



22



04



11

Sommaire

OUVERTURE

J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC **BJ Scott** P.4
EN VRAC P.5

RENCONTRES

ENTRETIEN **Alarcon's Millenium Orchestra** P.8
RENCONTRE **Toine Thys Trio** P.11
RENCONTRE **Anu Junnonen** P.12
RENCONTRE **Frank Shinobi** P.13
RENCONTRE **Mochélan Zoku** P.14
RENCONTRE **Didier Laloy & Kathy Adam** P.15
RENCONTRE **The Wild Classical Music Ensemble** P.16
RENCONTRE **Placebo** P.17
TRAJECTOIRE **Fabrice Lamproye** P.18

ZOOM

Deux parcours de production jeune public P.20
Le rock progressif P.22

Édito

À quoi sert la culture ? On pourrait se dire qu'elle n'est là que pour divertir ou pire, qu'elle ne sert à rien... Qu'en temps de crise économique et de diminution des financements publics, il est légitime de dépenser moins d'argent pour ce qui semblerait secondaire. La culture serait donc une matière qui pourrait être mise entre parenthèses en attendant des jours meilleurs.

Penser de la sorte est erroné. La culture, c'est un dénominateur commun qui caractérise une société, qui la valorise et qui lui confère une identité. On l'a assez répété, la culture est source d'emplois, donne envie aux gens de sortir de chez eux et suscite l'attrait touristique. Elle engrange des retombées économiques qu'il est idiot de négliger. Elle est indispensable : en temps de crise, elle se doit d'être plus que jamais présente pour changer la perspective sur certaines idées reçues et élever le débat.

Aujourd'hui, la culture est menacée. On le constate en Belgique mais également chez nos voisins. En France, des ensembles de renommée internationale viennent de voir certaines de leurs subventions annulées. Aux Pays-Bas, des orchestres ont purement et simplement disparu. Chez nous, à contre-courant, 2015 verra la création d'un nouvel orchestre baroque : le Millenium Orchestra. Un joli pari qui fera du « bruit ». Un rayon de soleil dans la tourmente.

Bonne lecture.

Claire Monville
Directrice

ARTICLES

APERÇU **La Marlagne** P.25
LE.COM **La cassette audio** P.26
DÉCRYPTAGE **La Flandre : un nouveau marché ?** P.28
IN SITU **Le Théâtre Molière** P.30

LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.32
LISTING DES SORTIES P.34

VUES D'AILLEURS

ÉCHOS D'AILLEURS P.34
VUE DE FLANDRE **Bed Rugs** P.35
VUE DU CONGO ET DE BELGIQUE **Coup Fatal** P.36

BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE **Mountain Bike** P.38
C'ÉTAIT LE... **16 septembre 1971** P.39



© Samtina Vocabuzzo

Elle nous a dit: *Darling, c'est cool comme idée d'aller faire du shopping musical ensemble dans le centre-ville. Et malgré un agenda overbooké, elle a pris tout son temps dans les rayons du libraire-disquaire de seconde main Hors-Série de la rue du Midi à Bruxelles. Entre son émission dominicale Sunday Brunch qu'elle anime sur Classic 21 et les enregistrements de la quatrième saison de The Voice où elle distille ses conseils éclairés parsemés de «baby», «shit» et autre «anyway», BJ Scott est également sur la route pour promouvoir Swamp Cabaret. Sur ce sixième album qui sent bon le bayou, la chanteuse nomade renoue avec les racines de son Alabama natal et ça fait chaud au cœur.*

LUC LORFÈVRE

BEVERLY JO SCOTT

Née à Mobile Bay, en Alabama, Beverly Jo Scott a débarqué en 1982 à Bruxelles *une valise dans la main et ma guitare dans l'autre*. Après avoir écumé les bars de la capitale, elle a fait ses classes comme backing vocalist (chez Arno, Higelin, Cabrel, Eddy Mitchell) tout en publiant régulièrement des albums solo. Sa participation comme coach au télé-crochet The Voice où elle vient de rempiler pour une quatrième saison sur la RTBF lui a permis de toucher un nouveau public. *Swamp Cabaret*, son sixième album, fait l'unanimité auprès de la critique.

J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC...

Beverly Jo Scott



Burt Bacharach
Anyone Who Had a Heart, Best Of
Universal

Cette compilation me touche particulièrement car elle me replonge dans mon enfance à Mobile Bay, en Alabama. Toute petite, j'ai été baignée dans le gospel à l'église où mes parents m'emmenaient plusieurs fois par semaine. À la maison, c'était plutôt la country de Hank Williams qui passait sur le tourne-disque. Hank est originaire de Buntler County en Alabama. C'était le héros intégral, le Elvis Presley des grands-parents et de mon père. Ma mère, elle, était à fond dans Burt Bacharach. Très vite, j'ai appris à apprécier sa science de la pop, des mélodies et des orchestrations. Bacharach maîtrise parfaitement toutes les ficelles qui permettent de créer une bonne chanson mais il garde aussi un côté artisanal qui me touche. Ce *best of*, c'est du bonheur! Je connais par cœur les trois-quarts des chansons qui s'y trouvent et j'ai hâte de rentrer chez moi pour écouter les autres. C'est drôle, quand j'ai enregistré *Swamp Cabaret*, je répétais souvent aux musiciens, au producteur et à l'ingénieur du son: *Darling, essaye de trouver un arrangement chaleureux comme on peut les entendre sur les disques de Burt Bacharach.*



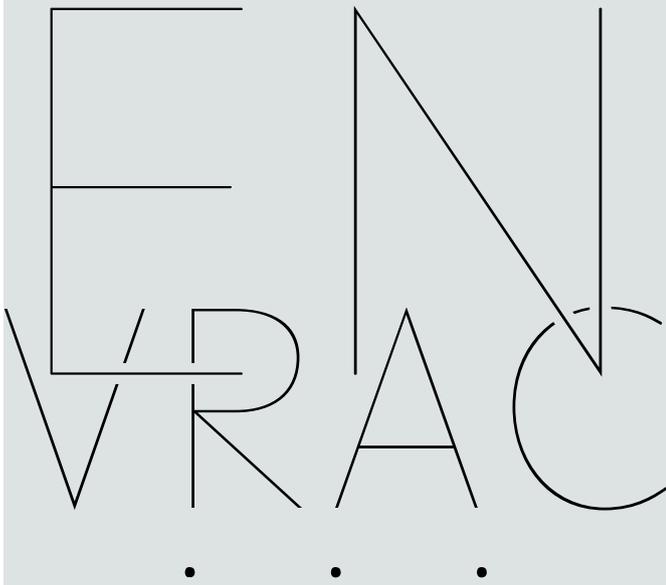
Tom Waits
Real Gone
Anti

Tom Waits est l'artiste idéal à écouter dans le «tour bus». Il y a tout ce que j'aime chez Tom Waits. Un style riche, qui s'inspire de tous les courants de la musique populaire américaine, une voix chargée de vécu, une atmosphère nocturne et ce petit quelque chose qu'on ne peut entendre nulle part ailleurs. Son album *Bone Machine* qu'il a enregistré en 1992 sur le label Island est mon préféré. Je l'ai fait découvrir à mes musiciens, notamment pour les chansons *Goin' Out West* et *Jesus Gonna Be Here*. C'est le genre de disque qu'on veut faire partager. Et comme souvent, je l'ai prêté à un pote qui ne me l'a jamais rendu. J'aurais bien voulu le trouver ici, mais je vais me contenter de *Real Gone* que je connais moins. Même si j'achète sur iTunes, je vais encore souvent chez des disquaires lorsque je retourne en Alabama. Chez un disquaire, tu rentres avec une idée précise et tu repars avec une autre découverte. C'est cool.



Jim White
No Such Place
Luaka Bop

Je suis fan! Encore un album que j'ai prêté et que je n'ai jamais revu. C'est cool de l'avoir déniché ici. Jim White est né en Californie, mais il s'est installé avec sa famille en Floride à Pensacola, pas très loin de chez moi. Il a eu une enfance très stricte et très religieuse, à la limite de la secte... Il a donc fait un rejet comme le prouve la chanson *God was drunk when he made me* (ndlr - Dieu était saoul quand il m'a créé) qui figure sur cet album. Ses textes sont très «borderline» et à mon avis, ça explique pourquoi il ne passe pas souvent sur les radios locales en Alabama et en Floride qui sont plutôt puritaines. *The Wound That Never Heals* évoque ainsi la cavale d'une tueuse en série. Dans sa chanson *10 miles to go on a 9 mile Road* ou dans *Handcuffed To a Fence In Mississippi* qui ouvre le disque, Jim White décrit un réalisme crû des rues, des quartiers ou des patelins que je connais bien et ça me donne la chair de poule. Jim est un écorché vif, un mec un peu fou qui offre sa propre version de la country/gospel. C'est un artiste culte en Europe mais chez lui, personne ne sait ce qu'il fait. That's usual...



BELGIUM UNDERGROUND

Crowfundez !

Le projet Belgium Underground est une application qui proposera un panorama numérique des musiques underground belges, couvrant la période allant de 1976 à 2015. Ce focus sur l'underground regroupera les acteurs d'une partie de la scène musicale belge, ceux qui l'ont portée ces 40 dernières années et ceux qui la font encore aujourd'hui. On y retrouvera non seulement les musiciens, les DJ mais aussi les producteurs, les organisateurs de concerts et de soirées, les fondateurs de label, les graphistes, les disquaires, etc. Le projet se présente sous la forme d'une application qui sera disponible sur 3 supports: PC, tablettes, smartphones. Le budget de l'ensemble du projet est estimé à 40.000 euros, ce qui comprend notamment le travail lié au développement informatique. Les promoteurs du projet souhaitent collecter 7.000 euros pour financer la partie graphique du projet et également pour réaliser les capsules vidéo des interviews des différents acteurs de la scène musicale belge. Go deep underground !

www.kisskissbankbank.com/belgium-underground

BNP PARIBAS FORTIS & HELLO BANK

et la clientèle «électro»

Hello play! est une nouvelle plateforme dédiée à la musique électronique. Le site est en ligne depuis le mois de novembre 2014 et propose des formats et du contenu produits par des professionnels du monde de la musique électro en s'appuyant sur l'expertise de l'agence Digizik. Au menu: des playlists, sessions live exclusives, des événements et des reportages «noir-jaune-rouge», le tout gratuit et accessible sur tous les supports.

www.helloplay.be

DES PRIX, TOUJOURS DES PRIX...

avec les Sabam Awards

C'est le 21 novembre dernier que s'est déroulée la première édition biennale des Sabam Awards francophones. À cette occasion, quinze prix ont été décernés à des auteurs de la Sabam s'étant distingués, durant les deux dernières années, dans les domaines de la musique, de l'audiovisuel, des arts plastiques, des arts de la scène et de la littérature.

Les lauréats dans le domaine musical sont:

- Prix Musiques urbaines: Veence Hanao
- Prix Musiques du monde: Fredy Massamba
- Prix Rock/Pop/Folk: BRNS
- Prix Chanson française: Antoine Chance
- Prix Musique électronique: Squeaky Lobster
- Prix Musique contemporaine: Jean-Pierre Deleuze
- Prix Chanson: Saule pour *Dusty men*
- Prix Musique de film: Hugues Maréchal
- Prix Musique de scène: Maxime Bodson

DES PRIX, ENCORE DES PRIX...

Redbull Elektropedia Awards

La cérémonie officielle des Redbull Elektropedia Awards a une fois encore mis à l'honneur les artistes, producteurs et événements belges. 21.067 votes ont été comptabilisés pour réaliser un classement dans 20 catégories différentes. Stromae, toujours lui, est pour cette année 2014 la personne à avoir obtenu le plus d'awards, premier dans la catégorie «Artist of the Year» et «Best Live Act». Deux de ses vidéos, *Ta fête* et *Tous les mêmes*, ont aussi été primées. Mais d'autres artistes et acteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont également été récompensés: The Magician, Vlek, LeFtO, Libertine Supersport ou encore le Dour Festival.

<http://awards.redbullelektropedia.be>

ARPÈGE MUSIQUE

Ses logiciels musicaux

Depuis près de 25 ans, Arpège Musique propose une gamme complète de logiciels musicaux: écrire et mettre en page les partitions musicales, arranger et composer sa musique ou encore apprendre la musique et aborder la composition musicale. Si vous désirez découvrir comment utiliser ces outils de composition intuitive, en tant que débutant ou professionnel: www.arpegemusique.com.

NOUS REFUSONS DE VOIR SOMBRE NOTRE ART ET NOTRE CULTURE !

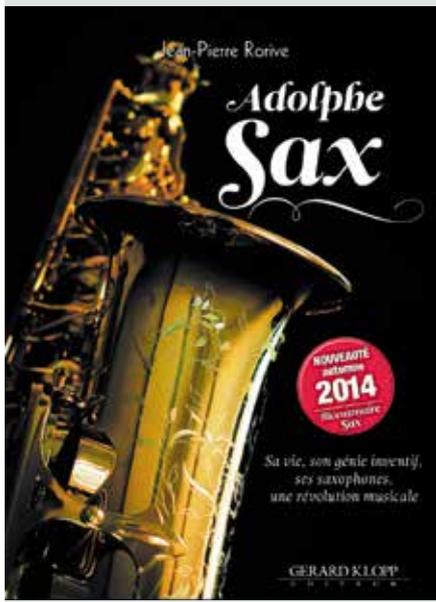
Le FACIR réagit aux propos de J.-P. Philippot

La Fédération des Auteurs, Compositeurs et Interprètes Réunis a publié une carte blanche en réaction aux récentes déclarations de la RTBF sur la programmation d'émissions culturelles dans les médias de service public; la Fédération s'interroge sur la volonté des médias publics d'envergure de jouer leur rôle de vecteurs de cultures, d'émancipation sociale et d'enrichissement intellectuels.

À lire sur www.facir.be.

YOUTUBE EN STREAMING

Il est maintenant possible de prendre un abonnement à YouTube, la plateforme ayant mis en ligne le 12 novembre 2014 un service payant de musique en streaming. Il vient concurrencer directement Spotify ou Deezer. Appelé YouTube Music Key, ce service permet à l'auditeur d'échapper aux publicités ou de poursuivre son écoute quand il verrouille l'écran de son smartphone ou utilise une application autre que celle du service de vidéos en ligne, explique YouTube sur son blog officiel.



ADOLPHE SAX

200 ans et un livre

Né en 1814 à Dinant (Belgique) et mort à Paris en 1894, Adolphe Sax compte parmi les grands inventeurs du XIX^e siècle. C'est aussi le facteur d'instruments le plus révolutionnaire de l'histoire de la musique. Sa vie elle-même est un roman. Parti de rien, côtoyant la misère, Sax connaîtra la gloire et fréquentera les grands compositeurs romantiques, dont Liszt. Rossini ou Berlioz louent le génie du Messie attendu pour concrétiser le rêve d'une révolution orchestrale. Avec le même enthousiasme, Napoléon III adopte sa réforme des musiques militaires et ses instruments, puis, dans la foulée, les fanfares et harmonies civiles. Cet ouvrage, richement illustré, évoque en outre le rayonnement impressionnant du saxophone dans des genres aussi différents que la musique classique, la musique militaire ou le jazz.

Sous-titré *Sa vie, son génie inventif, ses saxophones, une révolution musicale, ce livre de Jean-Pierre Rorive est disponible via le site des Éditions Klopp.*

AFRIKÄN PROTOKÖL

Primé au SIMA

Le Salon International de la Musique Africaine qui s'est déroulé à Dakar au Sénégal du 20 au 22 novembre 2014 a décerné le Prix du Jury au sextet afro jazz Afrikän Protoköl. Le SIMA a pour vocation de répondre aux besoins identifiés par les professionnels de la musique africaine, notamment à renforcer le marché africain de la musique, promouvoir et exporter les artistes en Afrique et hors d'Afrique.

www.le-sima.com

LA CULTURE : UN POIDS LOURD !

Au moment où beaucoup au sein de l'Union Européenne voudraient abattre les barrières économiques nationales pour la culture ou couper dans ses crédits publics, ses représentants contre-attaquent. Sous la houlette du Groupement Européen des Sociétés d'Auteurs et de Compositeurs (GESAC), ils ont demandé à E&Y d'évaluer le poids économique du secteur pour mieux démontrer qu'il fallait le protéger plutôt que le fragiliser. Les conclusions du rapport sont frappantes. Les industries culturelles et créatives au sens large, du livre à la publicité en passant par les arts visuels ou le spectacle vivant, pèsent, selon les consultants d'E&Y, 536 milliards d'euros de revenus, soit 4,2 % du PIB européen. Elles emploient 7,1 millions de personnes, ce qui en fait le troisième employeur de l'Union Européenne (hors secteur public), derrière le secteur de la construction et celui des services de restauration.

(source : lesechos.fr)

UN ALBUM SUR HUIT VENDU DANS LE MONDE EST... BRITANNIQUE

L'industrie musicale britannique enregistre des revenus à la hausse pour l'année 2013. Selon une nouvelle étude, elle a progressé de 9% par rapport à l'année précédente, générant 4,8 milliards d'euros pour l'économie du pays. Les ventes d'albums mondiales, les concerts et l'argent liquide générés grâce à la composition musicale font désormais travailler 111.000 personnes à temps plein au Royaume-Uni. La culture : un poids lourd, on vous le disait !

COMMENT CONQUÉRIR LE MARCHÉ DE LA MUSIQUE FRANÇAIS ?

En voilà une bonne question qu'elle est bonne et que se pose le site imusicandigital.com. Le marché français est le 5^e au monde avec 6% du montant total des revenus mondiaux de la musique enregistré (source : IFPI) et serait l'un des plus difficiles à percer. [imusicandigital](http://imusicandigital.com) vous donne quelques « trucs » pour passer la frontière et y développer son réseau !

COUPS DE CŒUR «BELGES» DE CONCERT!

La fédération internationale qui regroupe 31 festivals en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Danemark, Hongrie, Islande, Canada et Maroc, a annoncé sa sélection des « jeunes artistes talentueux » à suivre de près en 2014-15. On y retrouve, côté belge, The Feather et Robbing Millions (ainsi que Coely), les coups de cœur du Festival de Dour. Découvrez toute la sélection sur deconcert.org.

NOUVELLE DIRECTION AU CENTRE HENRI POUSSEUR

Stijn Boeve, responsable de la programmation musicale du Theater aan het Vrijthof de Maastricht et coordinateur du festival Musica Sacra Maastricht, assume la direction du Centre Henri Pousseur au départ à la retraite de Marie-Isabelle Collart.

DÉCÈS DE JEAN-PIERRE DE LAUNOIT

Le comte Jean-Pierre de Launoit, notamment connu pour être le président du Concours Reine Élisabeth et l'un des pères du Télévie (RTBF), s'est éteint le 12 novembre 2014 à l'âge de 79 ans. C'est le Baron Huyghebaert qui assurera dorénavant la présidence du Concours. Il était impliqué dans le concours depuis 1988 en tant que vice-président.



NOA MOON

Family Girl

Esprits de famille: la nouvelle série belge de la RTBF où tout est belge. Les lieux de tournage (qui vous emmènent de Rixensart à Bruxelles), les acteurs bien sûr et même la musique signée Noa Moon ! *Paradise*, le hit de Noa Moon, sert de générique à la série et les autres titres de sa discographie parsèmeront les épisodes de cette première saison.



FRANCOFANS

Dès à présent disponible en Belgique

Créé en 2004, le magazine FrancoFans est un magazine bimestriel sur la chanson francophone actuelle. Il aborde aussi bien la chanson francophone traditionnelle que la chanson alternative, le rock, la pop, le reggae, le ragga, le ska, la chanson humoristique, etc. Les points de vente en nos contrées sur www.acffa.fr/belgique

MORT D'UN FESTIVAL

Alors Chante (Montauban, France) disparaît

L'annonce d'un festival unique en été par la Mairie de Montauban entraîne la disparition d'Alors Chante. En quelques mots: *La municipalité, qui, malgré son financement, est toujours restée en réserve de notre festival, n'a pas pu mesurer l'importance de cette manifestation d'envergure internationale, qui fait d'elle une tête de pont de la diffusion de la chanson en France, comme sur l'ensemble du territoire francophone.* Alors Chante prépare son 30^e anniversaire et espère bien souffler ses 30 bougies du 11 au 16 mai 2015!

SAULE, RAPSAT ET LELIÈVRE

De passage au Coup de cœur francophone à Montréal, l'auteur-compositeur bien de chez nous est allé cueillir le prix Rapsat-Lelièvre, qui récompense en alternance un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles et un artiste du Québec.

BIENNALE : 20 ANS DÉJÀ... SAGES COMME DES SAUVAGES, PREMIER PRIX 2014

Sages comme des sauvages, Kouzy Larsen et Tout finira bien participaient à la finale de la Biennale de la chanson française le 13 décembre 2014 à Wolubilis (Bruxelles). Sages comme des sauvages y a remporté le Premier Prix tandis que le jury ne parvenait pas à départager les deux autres lauréats, qui terminent donc ex-aequo. Le palmarès complet sur www.labiennale.be.



GARRETT LIST

Version papier

Une biographie de Bernard Legros qui retrace trois décennies de créativité musicale. Garrett List est un compositeur, tromboniste et chanteur, né en 1943 à Phoenix (Arizona) qui a exercé ses talents dans les champs de la musique classique, contemporaine, du jazz et de la pop music. Cette biographie, première du genre, et l'entrevue qui la suit retracent plus de cinquante ans d'une carrière foisonnante passée successivement par les années de formation en Californie, l'activisme dans l'avant-garde new-yorkaise, jusqu'à la maturité artistique atteinte à Liège notamment avec Orchestra ViVo. Artiste très intègre, Garrett List n'a pas connu les feux de la rampe et ce livre a tenté de réparer quelque peu cette injustice et, par la même occasion, de dévoiler un pan moins connu de l'histoire de la musique occidentale contemporaine.

Garrett List, La musique et l'avenir, par Bernard Legros, Éditions Jacques Flament, 122 pages.

DU F. DANS LE TEXTE

Clôture des inscriptions

Il est encore temps de vous inscrire au concours des artistes qui chantent en français (clôture le 19 janvier). Ouvert à tous les styles, le concours a déjà pu donner un coup de boost aux projets musicaux en développement de Vence Hano, Carl, Dalton Télégramme, Le Colisée, Mochélan, James Deano, qui sont bien plus loin aujourd'hui dans leurs parcours professionnels respectifs. Pour vous inscrire, rendez-vous sur www.dfdt.be pour y déposer vos démos 3 titres (originaux).

SPOTIFY FAIT FACE À LA GROGNE DES ARTISTES

Des récriminations de la CISAC (Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs) à celles de Taylor Swift en passant par la déclaration de Budapest portée par la FIM (Fédération Internationale des Musiciens), Spotify s'en défend en se posant comme le dernier rempart du piratage. Taylor Swift avait relancé le débat concernant la rémunération des artistes par l'intermédiaire des sites de streaming. Pour elle, les plateformes comme Spotify ne paient pas assez les acteurs de l'industrie musicale. En France, l'Adami (principal gestionnaire des droits des artistes et musiciens) parle, elle, d'un « partage inéquitable » des revenus des services de streaming légal. Ils ont calculé que sur un abonnement mensuel payé 9,99 euros, les artistes écoulés se partageraient 0,46 euro, le reste allant dans les poches de l'État, de la gestion des droits d'auteur et des différents intermédiaires. Alors, qui sont les vrais pirates ?

DANIEL WEISSMANN ET L'OPRL

Au terme d'une procédure de deux mois, et après l'audition de cinq candidats, le choix du Conseil d'Administration, présidé par Jean-Pierre Hupkens (Échevin de la Culture de la Ville de Liège), s'est porté sur le Français Daniel Weissmann, actuel Directeur général et artistique de l'Orchestre Dijon Bourgogne et violoniste de formation. Daniel Weissmann s'est distingué par ses compétences de gestion administrative et financière, des orientations artistiques en accord avec l'identité de l'OPRL et un souci de continuer à développer la qualité et la notoriété de l'Orchestre. Il aura pris ses fonctions en janvier 2015 pour un contrat à durée indéterminée et exclusif de toute autre activité.

VICE LIVE

Music & ads !

Live Nation et Vice Media ont décidé de s'acoquiner pour lancer une plateforme numérique qui distribuera des contenus musicaux. Le service sera basé sur un modèle économique publicitaire et proposera des concerts, des vidéos, des documentaires et permettra d'acheter également en ligne ses places de spectacles. Une opportunité de mettre en commun le catalogue musical touffu de Live Nation (des milliers d'artistes) et l'expérience de Vice pour percer sur les principaux marchés économiques mondiaux.

CNN199 REPREND L'ANTENNE

Un nouveau track du crew se retrouve sur la BO du film belge écrit et réalisé par Adil El Arbi et Bilal Fallah, *Image*. L'histoire retrace l'itinéraire d'une jeune journaliste déterminée à boucler un documentaire sur les quartiers chauds de Bruxelles.

L'OPÉRA PRINCESSE TURANDOT RÉCOMPENSÉ

La production *Princess Turandot* a reçu le prix du Public lors de la dernière cérémonie des YAMA Awards en Suède. Les Young Audiences Music Awards (YAMA) récompensent la créativité et l'innovation dans le domaine des productions musicales destinées au jeune public, des artistes solistes aux orchestres.

www.yama-award.com



LE CARILLON AU PATRIMOINE IMMATÉRIEL CULTUREL DE L'UNESCO

Parmi toutes les requêtes reçues cette année, l'UNESCO aura retenu cette seule pratique comme relevant du patrimoine immatériel culturel. Apparu il y a 500 ans dans les Pays-Bas méridionaux, le carillon est considéré comme « le plus ancien instrument musical de communication de masse de l'histoire ». Il est également reconnu comme étant le plus grand instrument de musique au monde.

4,3 MILLIARDS DE DOLLARS PAR AN DANS L'ARTISTIQUE

L'IFPI (International Federation of the Phonographic Industry), en partenariat avec WIN, qui représente les labels indépendants, a publié un rapport sur les investissements artistiques des maisons de disques, majors et indépendantes. Les labels restent ainsi les premiers investisseurs sur l'artistique et le marketing avec pas moins de 4,3 milliards de dollars investis et plus de 20 milliards de dollars sur les 5 dernières années, ce qui représente 27% de leurs revenus. En comparaison, les maisons de disques investissent plus dans l'artistique (16%) que ne le font les entreprises d'autres secteurs en R&D. (source: irma)

FILS DE !

Stefaan De Clerck, le fils de Stefaan De Clerck (vous suivez ?) a été nommé en Flandre à la tête du nouvel organe qui regroupe désormais le Muziekcentrum Vlaanderen, le V.T.I. et le BAM sous la même égide: le Kunstpunt.



© Jacques Verrens

MUSIQUE CLASSIQUE

ENTRETIEN

Le CAV&MA et le Millenium Orchestra

L'ANTI-CRISE

C'est sans surprise que le Chœur de Chambre de Namur a signé le 21 février 2014 un nouveau contrat avec son directeur artistique, Leonardo García Alarcón, jusque fin 2018. Référence incontestable parmi la nouvelle génération de chefs d'orchestre et chœur, le chef argentin s'est construit une réputation notamment par la création de pièces inédites. Très pointilleux, il sollicite pour son chœur une nouvelle structure orchestrale sur mesure, le Millenium Orchestra. En temps de crise où la culture est bafouée de toutes parts, comment le Centre d'Art Vocal et Musique Ancienne (CAV&MA) parvient-il à exercer ses missions, avec des budgets en baisse, tout en se hissant à un niveau international ?

AYRTON DESIMPELAERE

C'est en 1987 qu'Emmanuel Poiré lance un chantier ambitieux : créer un chœur en Belgique sous la forme d'une structure professionnelle. Si le projet semble risqué au départ, il remporte rapidement un franc-succès. Invité par les grands festivals internationaux de musique ancienne, le chœur enregistre dès la deuxième année un disque pour le label Erato. Mais son succès tient aussi du passage de chefs prestigieux tels que Pierre Cao, Jean Tubéry et dernièrement Leonardo García Alarcón. Symbole fort de la culture en Belgique, le CAV&MA s'est imposé en 25 ans comme chœur de référence sur le plan international. Se frottant à tout type de répertoire, l'ensemble n'a de cesse de revisiter certains chefs-d'œuvres du répertoire (*Requiem* de Mozart, *Vêpres* de Monteverdi et Vivaldi, *Cantates* de Bach, *La Caravane du Caire* de Grétry, ...) tout en récréant des pièces tombées dans l'oubli (*Amadis* et *Phatéon* de Lully, *Thésée* de Gossec, *Nabucco* de Falveti). En 1995 se dessine le projet d'un premier ensemble orchestral stable, Les Agréments, dont le but est de soutenir le Chœur de Chambre dans ses différentes productions. Sous la direction artistique de Guy Van Waas depuis 2001, l'orchestre a été dirigé par d'autres chefs tels que Frieder Bernius, Jean Tubéry, Wieland Kuijken et bien évidemment Leonardo García Alarcón. Pourtant, ce dernier sollicite des hautes autorités la création d'un orchestre «sur mesure» avec lequel il continuera d'explorer tous les répertoires, du baroque à nos jours. Pour Jean-Marie Marchal, Directeur du CAV&MA, cette demande était une évidence...

Face à l'hécatombe orchestrale en Europe, comment expliquer la naissance de Millenium Orchestra ?

Jean-Marie Marchal : Dans la désolation actuelle, si quelqu'un dit «je crée un or-

chestre», tout le monde tend l'oreille en se disant «qu'est ce qu'il se passe ? Quel est ce miracle ?». Les temps sont durs mais on ne renonce pas à la créativité. On ne remplace pas un orchestre par un autre et on n'en crée pas vraiment un. Le budget disponible n'a pas bougé, on doit répartir les sommes disponibles entre deux chefs. C'est ce qui a déjà été fait dans le passé entre Jean Tubéry et Guy Van Waas qui pouvaient s'entendre assez facilement sur un listing de musiciens, sur une esthétique et un certain son. Ici, on a deux personnalités fortes qui ont une vision très différente : on s'est dit que pour le public, les journalistes et organisateurs de concerts, «vendre» l'orchestre géré par le CAV&MA sous la même appellation, Les Agréments, avec un listing de musiciens, une sonorité et une manière de travailler radicalement différente, ce n'était peut-être pas une très bonne idée. Millenium, c'est l'ambition d'avoir moins d'ancrage local au départ mais davantage l'exemplarité d'un orchestre de référence avec le «best» des musiciens tout en privilégiant, dans la mesure du possible, les Belges. Le budget est réparti entre les Agréments et Millenium, ce dernier devenant l'orchestre majeur de notre dispositif. Les Agréments sont maintenus parce qu'il y a des projets et parce qu'on veut aller au bout de la logique de Guy Van Waas, à savoir parler des talents du territoire et faire des Agréments un lieu de gestation pour les jeunes talents et une interface entre l'enseignement et le monde professionnel.

Quel est l'objectif de Millenium ?

C'est un peu l'orchestre anti-crise de Leonardo. On est parti du chœur puisque Leonardo est le chef titulaire. Dans les projets à venir, il y aura un ratio de deux ou trois projets avec chœur contre un pour orchestre seul. Si on veut donner une image à Millenium, il faut qu'il y ait

au moins un projet par an dans lequel il se trouve seul pour se concentrer sur le travail et le son. On a besoin du soutien de l'orchestre pour le chœur. Millenium travaillera davantage sur les répertoires de la fin 17^e siècle et du 18^e siècle tandis que le répertoire plus ancien sera attribué à la Cappella Mediterranea, autre ensemble de notre chef. Nous proposerons aussi des opéras version concert et de la musique sacrée dans les mêmes conditions, en Belgique comme l'étranger où l'on donne 60 à 70% de nos concerts.

Comment se déroule le recrutement ?

Pour Les Agréments, c'est par cooptation. Il y a suffisamment d'informations sur le terrain pour repérer les talents. Pour Millenium, il y aura des auditions officielles, notamment pour les cordes. Le processus n'est pas encore actif pour la première production mais une fois par an, une séance sera ouverte à tous. Leonardo étant très occupé, il lui fallait un assistant pour la logistique, le listing des musiciens, partitions, feuilles de route. On a choisi Érik Mathot, contrebassiste réputé en Belgique. Les musiciens ne joueront pas dans toutes les productions, on veut vraiment qu'ils soient spécialistes de leur répertoire. Seuls le talent et l'expérience suffisent pour intégrer la structure, mais ça ne sera pas pour autant un orchestre exclusivement de jeunes. Même si on va se tourner vers eux - et ils sont libres de venir se montrer - les postes importants seront confiés aux musiciens d'expérience dont le métier n'est plus à faire. Ce sera un orchestre à géométrie variable selon les besoins du chef.

Qu'est-ce qui explique le succès de CAV&MA ?

Historiquement, le centre n'avait que très peu de moyens. De fait, seules quelques activités pédagogiques et répétitions avaient lieu mais pas de grosses productions. Il fallait trouver des intermédiaires et Emmanuel Poiré a mis le chœur sur le marché. Particulièrement dans la musique ancienne, pas mal de chefs avaient leur orchestre mais pas leur chœur, ce qui a vite intrigué. En cinq à six ans, on a fait la connaissance de nombreux chefs (Minkowsky, Malgoire, Kuijken, Rousset, ...), tous spécialistes de musique ancienne. On a tout de suite orienté modestement le financement propre sur un ou deux projets romantiques et de création contemporaine tout en se disant : comme nous étions dans les bagages de ces chefs, nous ne devons pas

investir beaucoup puisque la structure était prise en charge. L'avantage pour un chœur débutant était d'être directement à l'affiche de salles et festivals prestigieux (première affiche à Bozar, salle Henry Le Bœuf). Trois chefs ou piliers ont créé un son de chœur (Cao, Tubéry, Alarcón) alors que nous commençons nous même à nous produire progressivement grâce à l'évolution de la subvention et à la volonté de créer de l'inédit. De fait, nos auditions ont vu arriver des artistes issus d'organisations prestigieuses. Ce qui intéresse ces chanteurs, c'est aussi notre souplesse. Au chœur de chambre, on a travaillé avec plus de 50 chefs différents dans tous les répertoires possibles, créant un chœur performant et souple. Ce qui impressionne les chefs, c'est la rapidité d'adaptation : le chœur arrive préparé et prêt à contrer toute éventualité. C'est aussi une manière de montrer que le métier de choriste est beau et valorisant, lorsque l'on voit que certains choristes deviennent solistes. Au CAV&MA, on ne promet jamais rien sans avoir de sérieuses chances de le faire. C'est un groupe qui peut vendre un produit à la base impensable puisque l'on va toujours au bout de notre démarche.



JODIE DEVOS

Deuxième prix du Concours Reine Élisabeth lors de la session de chant 2014, Jodie Devos est une soprano belge née en 1988 à Libramont. Étudiante d'abord à l'Académie de Ciney, elle rejoint l'IMEP (Namur) avant de se perfectionner à la

Royal Academy of Music de Londres où elle obtient son diplôme avec Grande distinction. Lauréate de nombreux concours nationaux, elle se lance dans l'aventure du Millenium Orchestra avec enthousiasme : *quand le CAV&MA m'a proposé le projet, je n'ai pas hésité une seconde. Premièrement, travailler avec Leonardo García Alarcón est une vraie chance pour un jeune chanteur. C'est un chef d'orchestre incroyable qui inspire beaucoup ses musiciens et travailler avec lui m'amène à me dépasser et à découvrir une autre façon de voir la musique.* Sur sa route, la jeune artiste fait de nombreuses rencontres : H. Deutsch, M. Minkowski ou encore J. Streets. Son talent lui permet ainsi d'intégrer en 2014 l'Académie de l'Opéra Comique de Paris où elle interprétera notamment *La Chauve-souris* de Johann Strauss et *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney. À Namur, c'est Mozart qui est au rendez-vous : *Mozart est un compositeur qui me fascine et que j'aime beaucoup chanter. La pureté de la ligne, l'harmonie avec ses tensions, la complexité aussi du chant, tout cela demande un travail intense et un vrai dépassement de soi. De plus, le CAV&MA m'a offert mes premiers engagements solistes et c'est un vrai plaisir d'être à nouveau à leurs côtés pour la création de ce nouvel orchestre.*

Le point de vue du chef



© Jean-Baptiste Millot

Pour Leonardo García Alarcón, créer une nouvelle structure orchestrale était une évidence. Non seulement par respect pour Guy Van Waas qui effectue un travail remarquable avec son ensemble, Les Agréments, mais pour aussi dans l'optique d'une nouvelle perspective d'avenir. Avec Millenium, le chef veut entretenir une nouvelle relation avec le public dans une programmation éclectique et ouverte à tous.

Millenium, un lieu d'expérimentation

Derrière le nom, Millenium, se cache en vérité l'intérêt du centre de ne pas enfermer l'orchestre dans une période précise de l'histoire. Leonardo García Alarcón veut faire de son ensemble un lieu d'expériences d'abord pour la musique ancienne, pilier du centre, mais aussi pour la création contemporaine en relation avec la voix : *je voudrais revenir notamment sur la puissance du Madrigal par le regard de compositeurs actuels. Tant sur instruments anciens que modernes, l'enjeu sera de créer la plus large palette de couleurs et dynamiques pour l'orchestre.*

Projet artistique

L'un des projets sera d'explorer les relations entre les musiques française et italienne : Lully, le compositeur italien de la Cour de France et l'étudiant de Carissimi, Charpentier. S'associeront logiquement Cavalli, Monteverdi et d'autres. *En cela, le chœur a besoin d'un ensemble pour l'accompagner dans les créations.* Millenium se positionnera donc comme orchestre ouvert à toutes formes de répertoire, un orchestre qui proposera une manière de jouer et de travailler adaptée.

Succès de la musique ancienne

Le CAV&MA est un centre vivant, un lieu de transmission et une force vive dans laquelle on prend des risques. On ne peut rien créer sans risque, c'est fondamental. À l'international, le centre est considéré comme un lieu culturel riche, tout comme la Belgique. Et finalement, dans de si petites régions, il y a une force suffisante pour se faire une place internationale. Même si nous ne pourrions pas accueillir tout le monde, Millenium sera un lieu privilégié pour la nouvelle génération de musiciens. Malgré la crise, je veux démontrer qu'un collectif de musiciens peut travailler d'une autre manière pour un résultat d'excellence.

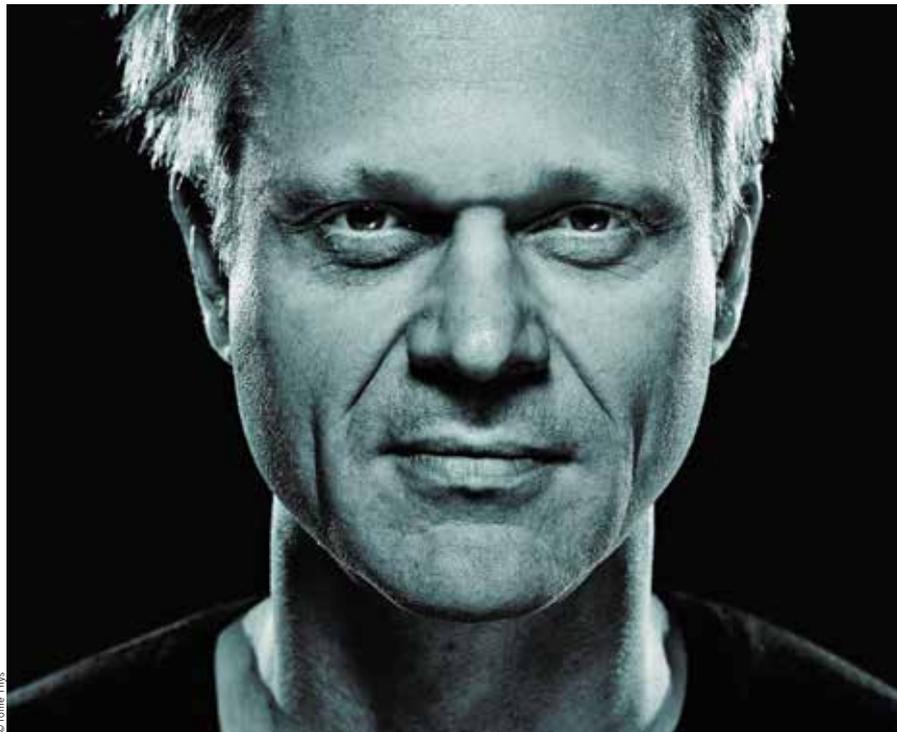
RENCONTRE JAZZ

Toine 'Thys 'Trio

GRIZZLY MAN

DERVISH, *La Mélodie Philosophale*, Les Ventistes du Faso. Le saxophoniste Toine Thys est sur tous les fronts. Ce porteur de projets n'hésite pas à y investir tout son temps et son argent. En ce moment c'est le trio avec Arno Krijger et Antoine Pierre qui revient à la charge. Sortie prévue de *Grizzly*, chez Igloo, début février.

JACQUES PROUVOST



© Toine Thys

e précédent album du trio date de 2011. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'enregistrer *Grizzly*?

Toine Thys: On a beaucoup joué après la sortie de *The End Of Certainty* et, comme souvent en Belgique, on me demandait de changer, de proposer autre chose. J'étais sur le point d'arrêter ce groupe quand Antoine Pierre est venu faire l'un ou l'autre remplacement lors de concerts. J'ai trouvé dans son jeu quelque chose de très frais, de très «jouette». Cela a donné un nouveau souffle au trio. On est parti dans une optique plus joyeuse, plus «playfull». C'est quelque chose que je cherchais aussi. On a décidé, avec Arno, de continuer.

Vous avez écrit d'une autre façon ?

J'ai réécrit tout un nouveau répertoire en pensant à Arno et Antoine et en visant plus le groove et le rythme. Des thèmes sont parfois plus simples mais la rythmique est plus élaborée.

Le groove, le rythme, est-ce l'influence de l'Afrique qui en est la cause ?

80 concerts avec Afrikän Protoköl et des maîtres percussionnistes, ça donne des idées dans la façon de jouer mais aussi de composer, sans doute. *Don't Fly L.A.N.S.A.*, le premier morceau du

disque, est basé sur le rythme, mais ce n'est, en aucun cas, de la musique africaine.

Quelle est la signification de ce titre ?

Un ami m'a fait découvrir le réalisateur Werner Herzog. Je me suis plongé dans son œuvre. J'ai eu un «mono-trip» pendant plus d'un an sur son travail. En partant de sujets anodins, Herzog en retire des choses incroyables. D'autre part il trouve des sujets complètement fous. *L.A.N.S.A.*, par exemple, raconte l'histoire de cet avion qui s'est crashé au milieu de la jungle péruvienne et dont il n'y eu qu'une survivante, une fille de 17 ans.

Les thèmes d'Herzog sont souvent sombres.

Oui, souvent graves. *Grizzly Man*, qui a inspiré le titre de l'album, est l'histoire d'un homme qui décide d'aller vivre parmi les ours pendant quinze ans. La fin est fatale. Mais le morceau est plutôt joyeux, un peu afro beat, c'est plutôt un hommage à l'euphorie et l'inconscience du héros du film. Je m'amuse de la comédie humaine en quelque sorte. Je suis un optimiste. Le disque est, en cela, joyeux et a de la pêche. La musique prend ses racines dans les années 50, chez Jimmy Smith, avec une ouverture d'esprit, de

modernité et de détachement. On reste en connexion avec notre temps.

Comment avez-vous travaillé ?

Il y a eu quelques répétitions et quelques concerts. Arno et Antoine sont des musiciens qui comprennent très vite. De plus, nous avons enregistré dans le studio de Maxime Blésin, qui nous permettait de travailler de façon simple, positive et constructive. Pour le mixage et le travail du son, j'ai travaillé avec Katsuhiko Naito chez Avatar à New York, qui produit une grande partie du jazz aujourd'hui. Cela donne une couleur très actuelle avec un son puissant et chaud.

***The Fakir And The Lotus* a aussi une référence particulière ?**

Oui. Je me suis fort impliqué dans le FACIR (Fédération des Auteurs, Compositeurs et Interprètes Réunis) qui défend les droits des musiciens et à cette époque-là j'ai aussi découvert le groupe The Flying Lotus. Le morceau est un mélange de ces sentiments. Je passe beaucoup de temps à chercher des titres pour les expliquer au public. Je remarque que c'est important, c'est une manière de jeter une passerelle, le public entre dans le morceau avec beaucoup plus d'aisance car il a les clés.

www.toinethys.com



© Joop Broeyn

Anu Junnonen
Skeletons
 LC Music

Tout commence sous le ciel finlandais, à Lahti, une ville montée sur des skis. C'est un endroit bien connu des amateurs de sports d'hiver, raconte Anu Junnonen en sirotant son thé. La luge et le hockey sur glace sont des disciplines extrêmement populaires là-bas. Mais les gens y viennent surtout pour les tremplins de saut à ski. Moi, j'ai vraiment grandi là-dedans. Mon père était professionnel. Il a sauté partout en Europe, au Canada et aux États-Unis. Mais une méchante fracture du pied est venue briser sa carrière. Loin de la figure paternelle, des pistes et des remontées-pentes, la jeune fille se passionne pour le jazz. Ado, elle tombe sous le charme du saxophoniste Jukka Perko, prend des cours de piano et passe ses étés dans des camps de vacances où elle se familiarise avec la flûte et le saxophone. Promise à des études en économie, Anu plante son examen d'entrée et fait face à ses premiers doutes. Je me suis retrouvée coincée. Je n'avais pas d'école, pas de boulot. Rien. J'ai ressenti le besoin de prendre l'air, de partir. Par hasard, elle répond à une annonce. Une famille finlandaise installée à Bruxelles cherchait une fille au pair. Je ne connaissais rien de la Belgique. Alors, je me suis lancée. Quand je suis arrivée, c'était plutôt cool. Il n'y avait pas grand-chose à faire. Du coup, je sortais pour aller voir des concerts. Un soir, elle aperçoit David Linx sur scène. Ça

a été un choc, un dé clic. J'ai vraiment flashé sur sa façon de chanter. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté de travailler ma voix. Transportée par cette prestation, elle pousse les portes du Conservatoire royal de Bruxelles. Cinq ans plus tard, en 2004, elle sort de là avec son diplôme en poche et des idées plein la tête. La musicienne monte différents projets et se fait notamment remarquer au sein d'aNoo, formation imaginée en compagnie de l'accordéoniste Tuur Florizoone. En 2012, elle participe à l'aventure Valley of Love, collectif artistique réuni à l'initiative de Gil Mortio. Le guitariste du groupe Joy As A Toy s'est mis en tête d'enregistrer un disque de Noël gentiment débraillé: *Another Christmas Album*. Comme la Finlande est LE pays de Noël, Gil m'avait proposé de bricoler une petite chanson en finnois. Le courant est super bien passé entre nous. Tellement bien qu'on retrouve aujourd'hui le multi-instrumentiste bruxellois à la production de *Skeletons*, le premier album solo d'Anu Junnonen. Je lui ai conçu sans penser à personne. C'était un exercice un peu égoïste: j'avais juste envie de me faire plaisir.

ABBA ET L'IDYLLE DES SQUELETTES

Authentique, fantaisiste, Anu déborde ici du jazz pour accoster sur des plages électroniques où s'écrasent, dans un flux biscornu, des vagues pop, funk et soul. L'air de rien, les neuf morceaux de son disque flirtent avec le

panache de quelques aventurières solitaires, émissaires futuristes de sons sans frontières. En compagnie de ce disque, on songe parfois à St.Vincent, souvent à Hanne Hukkelberg, mais aussi à une flopée de fées tombées du ciel (Björk, Émilie Simon, tUnE-yArDs ou Janelle Monáe). Pas effrayée à l'idée de se glisser sous les mélodies d'ABBA (sa reprise atmosphérique de *The Winner Takes It All* donne envie de ressortir le mini-short à paillettes et ce bon vieux col pelle-à-tarte) ou d'enchanter un poème féministe de l'écrivaine Sylvia Plath (*Lorelei*), Anu Junnonen met les sens en émoi et offre du plaisir aux oreilles. Plage titulaire d'un disque fondamentalement indépendant, *Skeletons* vient conter l'histoire de deux squelettes découverts par des archéologues italiens. Ces deux restes humains se donnaient la main. J'ai trouvé cette image dans un magazine. En la voyant, j'ai songé que c'était une belle métaphore pour parler de l'amour éternel. Habituellement, je n'écris pas sur ce thème. Mais là, ça s'y prêtait bien. Ça touchait à la fois à la vie et à la mort. À première vue, ce n'est pas très romantique. J'aimais beaucoup cette ambiguïté et les différents niveaux de lecture qui s'y rapportaient. Aujourd'hui, je cherche à mettre des histoires en musique: des récits que l'on peut interpréter sous des angles différents. C'est vraiment ce que j'ai envie de faire.

www.anujunnonen.com

RENCONTRE JAZZ POP

Anu Junnonen

À LA VIE, À LA MORT

Fée des bois finlandais exilée sur le pavé bruxellois, Anu Junnonen traverse les frontières du jazz pour imaginer une musique électronique, fantaisiste et transversale, conçue à la lisière de la pop, du funk et de la soul. Produit en compagnie du multi-instrumentiste Gil Mortio (Joy As A Toy) et du metteur en son Werner Pensaert (Hooverphonic, An Pierlé), son premier album solo (*Skeletons*) fait des étincelles et illumine l'hiver.

NICOLAS ALSTEEN

RENCONTRE ROCK

Frank Shinobi

LE NINJA DADAÏSTE

Actif depuis les premiers jours du collectif liégeois Honest House (It It Anita, Benoît Lizen), Frank Shinobi trace des droites en pointillés et arrondit les angles du math-rock à la seule force du poignet. Cramponné à sa musique tel un cow-boy agrippé sur le dos d'un cheval sauvage, le quatuor se lance dans un rodéo fait de changements de tempo, de volte-face rythmiques et de solides embardées électriques. Quatre ans après son premier album, Frank Shinobi publie *Semantics*, disque fou et fougueux à ranger quelque part entre les productions de Foals, Don Caballero et 31Knots.

NICOLAS ALSTEEN



©Mathieu Joret

Frank Shinobi
Semantics
Honest House

Quelles sont les principales évolutions survenues depuis votre précédent *A little less more* ?

Frank Shinobi : On a atteint une certaine maturité. C'est cliché comme analyse, mais il est évident que l'on tourne moins autour du pot. Sur *Semantics*, il y a moins de fioritures. On a épuré les schémas tout en maintenant l'identité du projet. Même si les morceaux se construisent toujours de façon évolutive, on a délibérément opté pour l'option la plus rapide. Désormais, on va à l'essentiel. On a enregistré l'album avec les gars du groupe Mambo. Ils sont ingénieurs du son de formation. Ça a vachement facilité les choses. (*Sourire*) On a tout produit et mixé avec eux. Pour le mastering, on s'est tourné vers l'Américain T.J. Lippelle. Il a une énorme expérience dans le domaine. Il a déjà fait ce travail pour Fugazi, Bikini Kill, Rollins Band, mais aussi pour des formations de pop psyché comme MGMT ou de Montreal.

Le titre du nouvel album s'inspire d'une branche de la linguistique. Quel est le signifié de *Semantics*, au juste ?

On s'est longuement cassé la tête pour essayer de trouver un nom convenable à ce disque. Finalement, c'est un échange ma-

nuscrit avec T.J. Lippelle qui nous a conduits à *Semantics*. À un moment, notre discussion a pris un drôle de tournant, proche du non-sens. Pour recadrer notre anglais, T.J. Lippelle a envoyé un message dans lequel il disait quelque chose comme *Just care about semantics!* Dans le même temps, notre ami touche-à-tout Jarby McCoy était en train de dessiner la pochette de l'album. Quand on a reçu son projet, on a constaté que les illustrations dessinées sur la pochette pouvaient renvoyer à différentes interprétations. Un double sens se dégageait de chaque dessin. C'est ainsi que *Semantics* s'est imposé.

Les dix morceaux de cet album sont tous chantés en anglais. Paradoxalement, ils sont systématiquement désignés par un titre en français. Pourquoi ce décalage ?

On fait ça depuis nos débuts. On essaie de rester cohérent dans l'incohérence. (*Rires*) C'est avant tout un clin d'œil à notre langue maternelle. Aucun de nous n'est anglophone. La musique de Frank Shinobi s'inscrit dans la culture anglo-saxonne mais, en coulisse, on s'exprime tous en français. Titrer en français et chanter en anglais, c'est notre marque de fabrique. Ça nous permet de sortir des formats et d'emprunter une voie totalement décalée. Ces titres correspondent aussi à une envie de

détendre l'atmosphère, de désamorcer le côté formel et sérieux du math-rock - souvent perçu comme quelque chose d'assez cérébral. Dans le milieu, certains pensent qu'on est des bouffons. (*Sourire*) Au final, c'est juste un délire de groupe. Pas un plan marketing.

De nombreux titres de *Semantics* entretiennent des liens étroits et étranges avec la conjoncture économique (*Turbo-récession*), zoologique (*La Yourte du Panda*) ou politico-religieuse (*Moudjahidin de l'Amour*). C'est l'actualité revue et corrigée par Frank Shinobi ?

Généralement, on s'organise des brainstormings pendant lesquels on délire sur les titres de nos morceaux. Le but de l'opération, c'est de trouver des associations de mots qui nous font rigoler : *Sirtaki sur la bande d'arrêt d'urgence*, *Safari SM* ou *La Saga du fardeau*. Tout ça est un brin surréaliste. Inconsciemment, on propose peut-être des idées en phase avec l'actualité. Mais ce n'est jamais calculé. *La Yourte du Panda*, par exemple, est le premier morceau composé pour *Semantics*. On a ce titre depuis plus de deux ans. À l'époque, Hao Hao et Xing Hui n'avaient pas encore vu la couleur du tarmac de Zaventem. (*Sourire*)

www.honesthouse.be/bands/frank-shinobi



© Massimo Materoni

Beaucoup de mouvement à l'agenda depuis notre dernière conversation. L'heure donc de faire le point. Cela commence en 2011 avec un album à double face, jazzy de l'une, électro-nique de l'autre...

Simon Delecrosse: C'est vrai qu'on court un peu dans tous les sens ces temps-ci. Mais c'est bien, on ne va pas se plaindre... Il y eut en effet d'abord *Mon corps t'exprime*. Quatre morceaux avec des musiciens, l'acoustic band comme on disait à l'époque. Et quatre morceaux avec mon ami Max Landers, avec qui je fais du son depuis belle lurette. C'était plus une démo qu'un véritable album, plutôt une carte de visite, histoire de se faire connaître. Le premier truc qu'on ait enregistré en studio, qu'on avait balancé gratuitement sur le net.

Ensuite, un EP, *Versus*, publié par Igloo Records l'an dernier. Avec Mr Massa à la basse, Alix Pilot à la batterie et Rémon Jr. aux claviers.

Cette fois juste avec les musiciens car il y avait une volonté de bien scinder ce EP et ce que je faisais avec Max(ence). Ce sont vraiment deux projets différents, avec des intentions différentes. Avec lui, on a lancé HALs (...) Si j'ai commencé avec mes potes d'enfance, progressivement ça a demandé de plus en plus d'investissement, il fallait que je m'entoure de gens qui soient disponibles, qui comme moi ont fait le choix de ce mode de vie. Raison pour laquelle les contours du groupe se sont précisés.

Un choix qu'il vous arrive de regretter désormais? Ou arrivez-vous à vous débrouiller?

J'arrive à en vivre – en tous cas à manger, à me loger – en multipliant les projets... Et sans bénéficier d'un statut d'artiste, malgré plusieurs tentatives. Ça finira par arriver, je finirai par rentrer dans les cases.

RENCONTRE MUSIQUES URBAINES

Mochélan Zoku

À GRANDES ENJAMBÉES

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Une maxime qui convient parfaitement au doux géant carolo Simon Delecrosse alias Mochélan. Mais s'il est force tranquille, l'artiste va bon train. Au cœur d'une tournée *Nés Poumon Noir* qui l'a amené à tâter des planches de théâtre, le MC qui sommeille en lui reprend du service et retrouve les bacs à disques. Si, depuis notre dernière rencontre ici, sa petite famille s'est agrandie, sa tribu musicale aussi. Désormais décliné en « zoku » (clan, en japonais), le projet retrouve ses couleurs rap dans les jolies flaques d'*Image à la Pluie*.

NICOLAS CAPART

Je me suis déstressé par rapport à tout ça. Mais c'est marrant après d'entendre des politiques dire devant les caméras « *On a besoin d'artistes comme vous, c'est chouette de voir de jeunes talents qui portent la ville comme vous le faites...* ». Puis tu retournes à l'Onem.

Pourtant, loin de chômer, votre actualité du moment c'est Mochélan Zoku et *Image à la Pluie*. Une nouvelle appellation pour un véritable premier album.

Cela fait presque trois ans qu'on tourne avec mes musiciens, qu'on enregistre des morceaux, qu'on donne des concerts. Et qu'on apprend à se connaître... Cela prend du temps. L'an dernier, nous sommes partis en résidence en France, avec l'envie de choisir ensemble la direction qu'on allait prendre, la musique qu'on voulait faire. C'est la raison pour laquelle on a rebaptisé la chose Mochélan Zoku, ce qui veut dire le clan Mochélan en japonais. Cette culture japonaise, c'est notre point commun. Elle nous passionne tous les quatre, même si on l'apprécie pour des raisons différentes.

On trouve en outre dans l'album un second disque, renfermant des extraits du spectacle *Nés Poumon Noir*, enregistrés à l'Eden de Charleroi. Une autre de vos occupations du moment. Un autre tournant important?

Ces dernières années, beaucoup de choses se sont enchaînées. En 2014, on tente maintenant de concrétiser tout

cela. Et *Nés Poumon Noir* a joué un rôle là-dedans. Au départ, c'est Jean-Michel Van den Eyden, metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Ancre, qui m'a proposé de monter un projet, après avoir entendu quelques morceaux en concert et particulièrement *Notre Ville* (ndlr - le morceau-phare de Mochélan consacré à Charleroi), duquel il souhaitait partir pour monter un spectacle. On a donc imaginé quelque chose avec Rémon Junior, il y joue du piano sur quelques morceaux, bidouille sur sa MPC et rejoue la musique en live pour m'accompagner. Il ne s'agissait pas d'un concert mais plutôt d'un spectacle d'1h, avec une vraie histoire des dialogues entre nos deux personnages et la précision d'un objet théâtral, même si ça navigue entre musique et déclamations. Tout cela nous a apporté une vraie méthode de travail dans la narration, qu'elle soit musicale ou textuelle. C'est ce qui a posé les jalons du Zoku. Et de ce nouveau disque.

www.mochelan.com

BRELAN D'AS

Un disque

Mochélan Zoku, *Images à la Pluie*, Igloo Records

Un spectacle

Nés Poumon Noir, au Théâtre National le 18 février

Un livre

Mochélan & Rémon Jr., *Nés Poumon Noir*, éd. Maëstrom, Bruxelles, 48 pages, 2013



© Lieve Banaeuw

RENCONTRE **WORLD-TRAD**

Didier Laloy et Kathy Adam

ON EST TOUS LES DEUX À NU

Il a surpassé les clichés liés à son instrument et se sent à l'aise aussi bien dans le folk, le pop-rock, le théâtre et bien au-delà. Comme un caméléon qui se fond dans son univers, Didier Laloy emporte son accordéon diatonique vers des horizons inconnus. Son dernier défi : une rencontre avec la violoncelliste Kathy Adam sur l'album *Belem*. *C'est le chien fou qui rencontre la noblesse.*

BENJAMIN TOLLET

Didier Laloy vient de rentrer de Chine quand on le rencontre début décembre dans un petit bar sympa de Bruxelles. Le bruxellois immigré à la campagne namuroise était en tournée avec son groupe S-Tres, l'un de ses premiers projets personnels. *Pour les Chinois, l'accordéon représente le vieux Paris, ils adorent ça. Je jouais tous les soirs dans des salles du type Beaux-Arts. C'est comme aller voir un percussionniste iranien au Bozar. Les gens ne sont pas des connaisseurs mais on leur dit que c'est bien, donc évidemment que c'est bien. (Rires) J'ai ressenti ça. Étienne Bours m'a décrit comme l'un des représentants les plus actifs du renouveau de l'accordéon et ça m'a beaucoup aidé dans ma carrière internationale.*

Pourtant, le succès de ses multiples projets en Belgique ne l'a jamais poussé à aller chercher des dates au-delà des frontières, mais depuis la crise il ressent une certaine réticence des programmeurs. Le casanier qui préfère rester près de sa femme et ses enfants se lance alors dans une carrière internationale. L'année 2015 le verra retourner en Asie, cette fois avec son nouveau projet en duo, avec la violoncelliste Kathy Adam.

ACA D'ÉTÉ

Kathy Adam et Didier Laloy se sont rencontrés au sein du groupe de folk Panta Rhei, il y a 21 ans. *Je l'ai engagée dans mes*

projets Pose, Noire, Invite... mais on n'avait jamais fait quelque chose juste à deux. Concrétiser un duo, ça fait peur car on n'a pas d'orchestre derrière qui se cache. On est tous les deux à nu, raconte Laloy. Et j'avais envie de féminité, car nous sommes une grande majorité d'hommes à tourner dans le milieu. Beaucoup de coqs, plein d'égo. La femme est plus dans la rondeur, dans l'harmonie. Ce qui fait que ce duo est plus dans le tango, dans la sensualité, ça a quelque chose de plus apaisant.

J'ai appris la musique sur le tas, sans aucun écolage. Je ne sais toujours pas lire la musique alors que Kathy a fait le conservatoire. En composant les morceaux, j'arrive avec une idée grossière, quelque chose de... disons impoli. Kathy apporte le côté rassurant, alors que je suis le chien fou. Et Laloy de raconter une anecdote concernant ce duo, illustrant la rencontre de l'accordéon avec cet instrument noble, le violoncelle. Quand Kathy parle du duo à ses amis, elle ne précise pas quel est l'autre instrument. Quand ses amis insistent, elle leur dit que c'est un accordéon. Ils disent tous nooon! (Rires).

MUSIQUE DE PROXIMITÉ

Quand les mondes de Didier Laloy et de Kathy Adam se rencontrent, c'est le folk qui côtoie la musique classique. *On a voulu faire de la musique de chambre. Kathy a ça dans son bagage, à côté du classique. Moi je ne sais même pas ce que c'est, je ne connais aucun compositeur de musique de chambre.*

Mais on parle de musique de chambre en raison de la proximité entre nous, avec le public... C'est une musique de proximité, elle peut se jouer dans une chambre. Ça a l'énergie du tango et sa sensualité, mais ce n'est pas du tango.

Une musique de proximité et une musique qui voyage, comme le veut le titre *Belem*. C'est notre agent Frédérique Dawans qui a proposé ce nom. Elle est plus dans la poésie que nous. Le *Belem* est un superbe voilier, immense, du 19^e siècle. Ce voyage est illustré dans le vidéoclip *Belem*, visible sur YouTube. Et le voyage vers de nouveaux univers continue. En octobre 2015 il y aura un mois de création avec le clarinetiste virtuose français Yom pour former un trio hors pairs. Affaire à suivre !

www.didierlaloy.be



© Wild Classical Music Ensemble

RENCONTRE ROCK

The Wild Classical Music Ensemble

DE L'IMPRO, DU ROCK, ET VICE-VERSA

Le rock est rentré dans les rangs. Respecte les codes. S'accommode des compromis pour passer à la télé. Rapporte dans la pub et accompagne la ménagère de plus de 50 ans dans sa séance de repassage. Dans les marges, certains cependant résistent encore, ou du moins, usent de leur liberté et laissent parler leur créativité. Après un passage par le label Sub Rosa, dans la bien nommée série « Music In The Margins », le Wild Classical Music Ensemble s'annonce chez les non moins aventureux jeunes gens d'Humpty Dumpty. Présentation : Damien Magnette, batteur mais aussi coordinateur artistique de ce projet atypique.

DIDIER STIERS

De quelle façon vous êtes-vous embarqué dans ce projet ?

Damien Magnette : J'avais animé un atelier d'arts plastiques avec des personnes handicapées mentales et ça m'avait vachement plu. Mais surtout, j'avais découvert des personnalistes artistiques très fortes. Comme je suis plutôt musicien, l'envie m'est alors venue de travailler avec des personnes handicapées sur un projet musical. Le trip était de partir dans la musique improvisée, parce que ces gens me semblaient particulièrement doués pour ce genre de démarche.

Et puis, vous vous êtes retrouvé à Courtrai...

Au cours de mes recherches, j'ai rencontré Luc Vandierendonck qui gère une association qui travaille avec des personnes ayant une déficience intellectuelle, Wit.h. Lui aussi était en train d'essayer de monter un projet musical avec des personnes handicapées et il m'a suggéré d'aller là-bas voir comment ça se passait.

Il n'en est pas tout de suite sorti un groupe... ou le groupe qu'on connaît aujourd'hui ?

Au départ, il s'agissait d'expérimenter, au sein d'ateliers d'improvisation libre, qui ont duré entre six et neuf mois. Au bout

d'un moment est arrivé le guitariste Kim Verbeke qui a vraiment une culture rock, qui écrit des tablatures, qui a appris... Lui venait avec une autre approche. Un jour nous nous sommes retrouvés dans une pièce où il y avait une batterie. À la base, je suis batteur, mais je ne jouais pas avec eux, j'étais juste là comme encadrant... Du coup, on a essayé : j'ai mis un peu de distorsion sur sa guitare, je me suis assis à la batterie, et là, il s'est produit une espèce de dé clic.

Ce côté rock s'est renforcé avec le temps ?

Les morceaux que nous écrivons oscillent toujours entre improvisation et... écriture. À la base, il y a ces riffs rock et par-dessus, les autres jouent un peu plus en freestyle. L'autre évolution est survenue à l'arrivée de Sébastien (ndlr - *Faidherbe*), qui joue un peu plus de la percussion. Je lui ai construit un instrument qui rend un son de basse mais qui se joue avec des baguettes : des câbles métalliques tendus et un pont coulissant qui permet de changer de note. Du coup, il a renforcé la base mélodico-rythmique du groupe. Et donc le côté rock.

La nature du projet soulève bien des questions pratiques... Trouver un label, par exemple : facile ?

Côté labels, ça a toujours été assez facile. L'album va sortir en même temps chez Humpty Dumpty et chez Born Bad en France. Le type de Born Bad nous avait vu jouer à Paris, avait été super emballé. Au niveau du disque, ça suscite un intérêt assez vif.

Pratiquement, sur « la route », un projet comme celui-là est-il aussi facile à gérer ?

« Organisationnellement » parlant, évidemment, c'est très, très compliqué, et très, très lourd. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous ne faisons pas énormément de concerts. Depuis quelques années, nous avons pris le parti de ne jouer que dans les lieux que nous estimons intéressants. Et qui peuvent aussi payer ce que nous demandons, soit un cachet relativement conséquent, parce que nous sommes en autofinancement.

Vous jouez un peu l'interface ?

Je m'occupe de la gestion des concerts avec les organisateurs. J'envoie l'info à Luc qui la fait suivre aux éducateurs qui s'occupent des membres, appellent les familles pour s'assurer qu'ils sont disponibles, organisent les taxis, viennent les chercher, les ramènent... En somme, l'info se ramifie, part dans tous les sens, et puis me revient. Ce n'est qu'à ce moment-

là que je peux confirmer la date de concert. Et nous devons aussi à chaque fois être accompagnés par un éducateur.

L'éducateur qui vous accompagne, c'est plutôt pour du « quotidien » ? Une fois qu'ils sont sur scène, les membres du groupe ressemblent à n'importe quels autres musiciens, ils sont dans leur truc, non ?

Tout à fait ! L'éducateur est là pour le transport, gérer tous les détails logistiques, les repas... Souvent, nous dormons à l'hôtel, et donc, dès qu'ils sont loin de chez eux, il nous faut forcément une personne qualifiée. L'un ou l'autre membre du groupe doit aussi être aidé de manière un peu plus personnelle : la douche ou d'autres choses de base de ce genre.

Mais d'une certaine manière, vous gérez le groupe sur scène ?

Ça a pris du temps, ça a été un processus très lent, mais aujourd'hui, ils sont tout à fait autonomes sur scène. J'ai créé des petits systèmes pratico-pratiques pour qu'ils s'y retrouvent tous avec leur matériel. Nous sommes un groupe : nous débarquons, tout le monde sort son matos, soundcheck, et ainsi de suite...

Cette autonomie est le fruit d'un long processus, pas d'un déclic particulier ?

Elle est vraiment venue avec le temps et le fait que le projet a grandi de plus en plus, que nous nous sommes petit à petit retrouvés dans un milieu professionnel. Au départ, même au sein du groupe, certains ne se rendaient pas compte de l'intérêt réel que des gens éprouvaient pour le projet, que ce n'était pas « juste un atelier ». Les familles non plus n'ont pas tout de suite compris que les gens venaient les voir, non pas à cause du handicap et parce que c'est gentil d'aller voir des handicapés, mais parce que c'est un groupe comme un autre. Évidemment, j'assume complètement le fait que cette curiosité soit due à leur statut de personnes handicapées. Mais pour moi, le fait qu'elles soient handicapées mentales, c'est la raison pour laquelle elles ont aussi une force sur scène, une force que certains qui ne sont pas handicapés n'ont pas. Dans l'Histoire, on a vu de grands artistes qui avaient une personnalité complètement excentrique. Et bien voilà, pour moi, ici, c'est du même ordre.

.....
wildclassical.hotglue.me / www.vzwwith.org/wordpress

The Wild Classical Ensemble

Tapping is clapping
Humpty Dumpty Records

RENCONTRE RÉTRO-JAZZ

Placebo

L'HÉRITAGE DE MARC MOULIN

Bien avant Brian Molko et ses galipettes glam-rock, Marc Moulin avait éveillé les substances actives de Placebo, formation jazz aux ramifications transgéniques. À la croisée du funk, du rock, de la soul et des premiers frissons électroniques, le groupe opérait – dès 1971 – un véritable exercice de fusion. Six ans après la disparition de l'artiste bruxellois, on assiste aujourd'hui à la réédition de trois objets de collection : les albums de Placebo. Cultes.

NICOLAS ALSTEEN

Comme dans une vente aux enchères ou chez un antiquaire, les bricoles d'antan s'échangent parfois contre des montants exorbitants. Publiés entre 1971 et 1974, les trois albums de la discographie de Placebo (*Ball of Eyes*, 1973 et l'ultime *Placebo*) ont ainsi vu leur cote atteindre des sommets sur le marché virtuel de la bourse préférée des mélomanes, le site web Discogs. Rares, quasiment introuvables, les vinyles originaux de ce collectif bruxellois se négocient, aujourd'hui encore, à plus de 500 euros... Je comprends mieux pourquoi un journaliste anglais m'a récemment téléphoné pour essayer de me les acheter!, s'exclame le trompettiste Richard Rousselet, un des seuls survivants des fameuses sessions d'enregistrement. Échafaudé à la fin des années 1960 autour du pianiste Marc Moulin, Placebo rassemble quelques musiciens autour d'une vision moderne et décomplexée du jazz. Marc était un homme curieux et intelligent. Il avait les oreilles ouvertes sur le monde et était toujours en avance sur les autres. Il savait dans quelle direction le jazz allait évoluer. Je pense que le véritable déclencheur, ça a été sa rencontre avec Miles Davis et Herbie Hancock. À partir de là, il a com-



Placebo

Ball of Eyes, 1973.

Placebo

Music On Vinyl / V2

mencé à jouer différemment, en proposant des ouvertures vers d'autres styles musicaux. Le son amené par Placebo, c'était quelque chose de révolutionnaire. On dit souvent que Marc était un précurseur. Pour moi, c'était carrément un visionnaire.

Marc Moulin avait coutume de penser qu'il était possible de trouver un tronc commun entre les goûts du grand public et ceux des spécialistes. Avec Placebo, l'artiste met son raisonnement en musique. Mieux que jamais, comme personne. Les doigts en mouvement sur les touches d'un Moog – la légende veut qu'il soit le premier musicien belge à posséder un tel synthé –, le pianiste explore les sons et touche carrément à la perfection sur *Placebo*, dernier volet d'une trilogie imprégnée d'une ouverture d'esprit à 360 degrés. On était conscient de vivre une aventure. Partout où on jouait, c'était plein à craquer. Il se passait un truc. On en était conscient. Mais je ne pouvais pas imaginer que les gens s'intéresseraient encore à ces disques quarante ans plus tard... Placebo joue son dernier concert au printemps 1976. Marc voulait avancer. Ses idées évoluaient constamment. Parallèlement à Placebo, il avait commencé *Sam' Suff'y*, un autre projet situé à la charnière du rock et du jazz. Puis, il est parti explorer d'autres territoires, toujours plus électroniques. À l'heure où l'on réédite en grande pompe les trois chefs-d'œuvre de Placebo, certaines rumeurs relancent l'hypothèse d'un album caché, un quatrième chapitre, resté dans les tiroirs pour d'obscures raisons. C'est vrai que nous sommes retournés en studio, se remémore le trompettiste. On a enregistré de nouveaux morceaux, des trucs qu'on jouait en concert. Il devait y avoir quelque chose comme 25 ou 30 minutes de bandes. La musique était super. Mais je ne pense pas que ça allait faire l'objet d'un quatrième album. Marc n'a jamais parlé de ça. Maintenant, c'est sûr, il y a de la matière. Quelque part...



©Gallo - Dominique Hourmant

TRAJECTOIRE

Fabrice Lamproye L'HOMME DE LIÈGE

De l'Escalier aux Ardentes, de la Soundstation au tout nouveau Reflektor... Depuis vingt ans, Fabrice Lamproye permet à Liège de vivre la vie en rock.

DIDIER ZACHARIE

Liège, «rock city»... Il y avait ce type à Manchester dans les années 80 autour duquel toute la scène musicale indépendante semblait tourner : Tony Wilson. Fan de musique rock, il avait découvert Joy Division, créé le label Factory, puis ouvert le club Hacienda qui allait devenir le temple de la «house» en Europe. Accessoirement, il était mal vu par ses concitoyens. Mais son moteur, comme il le répétait, c'était sa ville.

Et si Fabrice Lamproye était une sorte de Tony Wilson liégeois ? La comparaison est (volontairement) osée. Reste que, de l'Escalier au festival Les Ardentes, de la Soundstation au tout nouveau Reflektor, notre homme est depuis vingt ans en première ligne en ce qui concerne l'organisation d'événements et le développement d'infrastructures qui font de Liège la cité la plus branchée musique de Wallonie.

« Je me souviens aussi de Cat Power faisant les oeufs pour le petit déjeuner... »

Liège est une ville fantastique, nous explique l'intéressé dans les locaux de l'ASBL Festiv@Liège. On peut y proposer une offre culturelle indépendante. Que ce soit en rock, en jazz ou en cinéma, il y a un public pour cela. Nous ne pourrions réaliser une salle telle que le futur Reflektor ailleurs en Wallonie.

LES MARCHES DE L'ESCALIER

Reprenons. Fabrice Lamproye est né en 1967. C'est un Liégeois pure souche. Après des études de Droit à l'Ulg, il part quelques mois aux États-Unis. C'est là qu'il a l'idée d'ouvrir avec deux amis (Denis Lamalle et Pascal Levenstond) un lieu où serait mêlé un aspect concert avec un aspect café-pâtisserie. *Et puis, on a trouvé cette maison dans le Carré. L'Escalier devient ainsi, dès son ouverture en 1992, le café-concert le plus prisé des fans de rock indépendant.*

À l'époque, niveau concerts à Liège, il y avait Pirata, La Zone qui a toujours fait son boulot dans un registre plus alternatif. Je ne dirais donc pas que c'était mort mais il y avait une place à prendre au niveau rock indé. Pour autant, L'Escalier n'est que le premier pas. L'ambition est plus grande : organiser des concerts, bien sûr, mais aussi développer un label à Liège avec des artistes du cru. C'est ce qu'on a fait avec la Soundstation.

LA GARE SOUNDSTATION

En 1996, Fabrice Lamproye et ses deux compères rachètent donc les locaux désaffectés de la gare Jonfosse pour y installer une sorte de centre culturel (à fonds uniquement privés) comprenant salle de concert, studio d'enregistrement, restaurant, quelques chambres et faisant aussi figure de label. 1996, c'est aussi l'époque où Anvers devient un centre européen du rock indépendant (dEUS, Moondog Jr, Dead Man Ray,...) : *C'était impossible de faire autrement que de regarder ce qui se passait à Anvers. Il y avait d'ailleurs des similitudes entre Zop Hopop, le projet qui a motivé la création du label, et le travail d'un Stef Kamil Carlens.*

Pendant dix ans, la Soundstation fera donc de Liège une ville en rock incontournable. Calexico, Cat Power, Arno, ou Zita Swoon s'y produisent, Dominique A et François

Breut y enregistrent, et tout ce beau petit monde fait plus que se croiser : *On avait un contact très proche avec les artistes. On se connaissait très bien avec Dominique A. Avec Joey Burns de Calexico, la relation dépasse aussi la musique. Lors de la récente tuerie place Saint-Lambert, il m'a envoyé un sms pour s'assurer que tout allait bien... Je me souviens aussi de Cat Power faisant les oeufs pour le petit déjeuner...*

C'est aussi (et surtout) la faune liégeoise qui traîne et fait ses armes à la Soundstation, les JF, Michaël Larivière de MLC D ou Benjamin Schoos alias Miam Monster Miam qui allaient plus tard créer leurs propres structures, à savoir le collectif JauneOrange pour les premiers cités et le label Freaksville pour Miam. Mais la fête prend bientôt fin. En 2008, le trio Lamproye-Lamalle-Levenstond se sépare : *Je ne pouvais pas reprendre la Soundstation tout seul, financièrement c'était impossible. J'ai essayé que la ville reprenne le bâtiment pour pouvoir continuer à gérer l'endroit en tant qu'opérateur, mais ça n'a pas abouti. Fin du chapitre.*

LIÈGE ARDENTES

À peu près à la même époque, en 2005, Fabrice Lamproye rencontre Gaëtan Servais. Ce dernier, chef de cabinet dans des ministères wallons, le pousse à franchir le pas et à organiser un grand festival d'été à Liège. Les Ardentes sont nées et s'installent rapidement aux côtés de Dour et de ses compères flamands comme un rendez-vous estival majeur pour les amateurs de pop-rock, d'électro et autres musiques urbaines. *On a eu un sacré coup de main de certains agents peu frileux lors de la première édition et aussi de Nicola Sirkis qui a dit « On fait les Ardentes » alors que ce n'était pas le plan de son entourage. C'était quasi un parrainage. Il nous a permis de lancer les Ardentes.*

Au départ festival à l'accent rock dans la lignée du Pukkelpop limbourgeois, le festival liégeois a au fil des années étoffé son affiche : *L'enseignement que je retire, c'est que la grande majorité du public des Ardentes n'est pas là pour le rock. Mais, ce public existe ! On va donc continuer à proposer du rock indé,*

parce que c'est notre cheval de bataille, mais plutôt dans les salles que sur la grande scène. Le courant qui s'est le plus développé depuis le début du festival, ce sont les musiques urbaines.

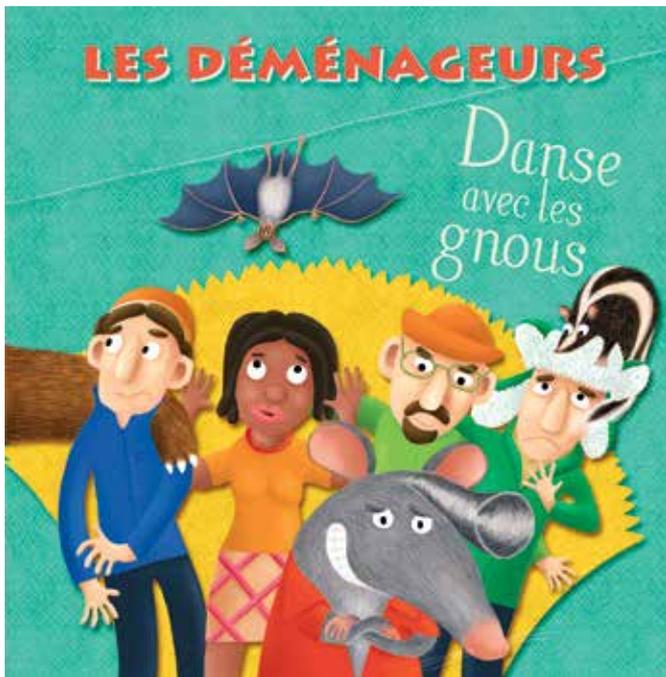
Les Ardentes sont donc là pour durer et Festiv@Liège est devenu incontournable en Fédération Wallonie-Bruxelles. Outre les Ardentes, l'ASBL organise aussi les Transardentes, festival électro se déroulant en janvier, les Heures InD en octobre et en dehors de Liège, prend en charge la programmation des Fêtes de Wallonie, du Ronquières Festival, de la Fête des Solidarités et désormais des PIAS Nites.

LE MIROIR DU REFLEKTOR

Grâce à cette impulsion, Liège « rock city » renaît de ses cendres. Les Ardentes attirent en moyenne 65.000 personnes par édition et les groupes retrouvent le chemin de la cité ardente. Grâce aux concerts organisés par Festiv@Liège, mais aussi aux collectifs JauneOrange (Micro Festival) et Honest House ou à des lieux plus alternatifs comme le Carlo Levi ou l'increvable Zone. Manquait néanmoins une salle de concerts permanente de capacité moyenne, comme pouvait l'être la Soundstation. C'est désormais chose faite avec le Reflektor, une salle d'une capacité de 600 places qui ouvrira ses portes en mars.

Situé sous la Cité Miroir Place Xavier Neujean, à proximité du Carré, le Reflektor (hommage à la Cité Miroir autant qu'à Arcade Fire) accueillera une centaine de concerts par an. L'idée est de programmer du mardi au samedi. *Que ce soit nous ou d'autres opérateurs, d'ailleurs. Si JO ou un autre collectif spécialisé dans un style musical dont on n'est pas familier a une programmation qui peut passer au Reflektor, ils sont le bienvenu.*

Pendant liégeois du Botanique bruxellois ou du Trix anversois, le Reflektor a d'ores et déjà une programmation alléchante : Oscar & The Wolf pour ouvrir les festivités le 4 mars, Swans, Spain, Ozark Henry... De quoi placer Liège sur la carte de l'Europe culturelle et musicale ? *Elle l'a toujours été ! C'est vrai qu'on a traversé une sale période ces dix dernières années. La ville traînait une image pas très agréable, les travaux ne terminaient pas,... Mais maintenant que la gare est terminée, les Flamands reviennent, les Parisiens et Hollandais font escale pour un week-end. Il y a encore du chemin, mais l'image de la ville s'est améliorée. C'est aussi ce qu'on essaie de faire, redonner des couleurs à Liège, celles qu'elle avait il y a peut-être 20 ans.*



© Olivier Spinewine

ZOOM

Les Déménageurs & Ici Baba

DEUX PARCOURS DE PRODUCTION

Les multiples sorties jeune public nous ont incités à pousser la porte des ateliers des stars des 3-8 ans. L'autoproduction semble être la règle mais les canaux de financement se diversifient. Les Déménageurs et Ici Baba le prouvent. Avec des résultats à faire envier les artistes tous publics, même si la crise est partout.

NICOLAS NAIZY

Même pas 17h30 et les Déménageurs viennent déjà de boucler la deuxième représentation de ce samedi. Le lendemain, ils remettront ça. Et pendant de nombreux week-ends encore. Mais pas le temps de beaucoup souffler pour Yves Barbieux et ses quatre acolytes -Perry Rose, Marie-Rose Mayele, Jonathan De Neck et Thierry Hercod. Enfants (et parents) se ruent sur les livres et CD du groupe. Une dédicace sera le Graal d'une après-midi en famille rondement menée

avec l'ambition de poursuivre le concert dans la voiture. Avec plus de 100.000 personnes à leurs trois premiers spectacles et de nombreuses dates déjà complètes pour *Danse avec les gnous*, nouvel opus animalier, Les Déménageurs confirment un statut de stars de la chanson pour enfants en Belgique. Samir Barris vient lui de répéter son essai jeune public avec son projet Ici Baba. Depuis 2010, il le fait circuler avec Catherine De Biasio. *Chat qui se cache* a connu un succès surprise pour celui qui exerçait par le passé au sein de Melon Galia et ensuite en

solo. Quelques 600 concerts et 4.000 disques vendus plus tard, voici *Ma Mie Forêt*, un deuxième album et une tournée qui l'accompagne. La chanson jeune public semble connaître une certaine émulation.

MOINS DE PRESSION

Le premier disque, je l'avais fait surtout pour m'amuser sans trop savoir ce que ça allait donner, raconte Samir Barris. Je me suis par la suite rendu compte qu'il y avait un débouché pour le jeune public. Toujours en autoproduction, l'auteur-compositeur a mobilisé plus de moyens sur son nouvel opus. Pour le premier disque, je ne fonctionnais qu'avec des services rendus. J'ai payé des gens quand le disque a bien marché. Mais cela a mis du temps. Dans les six mois qui ont suivi la sortie du disque, j'avais l'impression que ça ne prenait pas. Après un ou deux ans, on a commencé à beaucoup tourner et, à chaque fois, repressé par 1.000 exemplaires. Pour le second, j'ai directement fait un pressage de 2.000 exemplaires. Un joli succès qui l'a rendu confiant pour le deuxième album. Je me suis permis d'investir un peu plus d'argent, surtout pour mieux payer certaines personnes qui ont collaboré. Le duo a bénéficié aussi d'une semaine de résidence à l'Espace Senghor à Etterbeek, pour travailler ses chansons et mettre en scène le spectacle. La résidence n'était pas quelque chose dont j'avais absolument besoin. Cela m'a juste permis de me concentrer pendant une semaine, sinon mon travail est trop dispersé. Je cherchais la contrainte plutôt que la sécurité. Notamment l'obligation de résultat puisque nous devons faire un spectacle à la sortie de résidence. Dans la chanson pour enfants, il dit avoir reçu un grand vent de fraîcheur, contrairement à la musique adulte, où pèse une certaine morosité. En jeune public, les médias ne sont pas très importants, il faut faire son trou et jouer. Je retrouvais le rapport à la musique que j'avais à mes débuts avec Melon Galia.

D'AUTRES CANAUX DE FINANCEMENT HISTORIQUE

L'autoproduction, presque une règle dans le secteur, est un choix pour Samir Barris, tout comme pour Les Déménageurs. Yves Barbieux a retrouvé la liberté pour produire ce qu'il voulait, et notamment les livres-CD. *Pour moi, le livre reste un objet sacré, confie la tête pensante du groupe. Suivant l'aventure jeune public d'Yves Barbieux depuis ses débuts, Denis Gérardy, producteur historique des spectacles des Déménageurs, a soutenu le passage en autoproduction. Même sans passage en télé et en radio, les disques se vendaient. Du coup, l'autoproduction constituait un modèle économique intéressant. Sans rancœur donc vis-à-vis des anciens producteurs, mais une façon de mieux gagner leur vie. Pour *Danse avec les gnous*, le groupe a fait appel à un nouveau mode de financement via la plateforme de crowdfunding KissKissBankBank. De quoi tester la mobilisation de son public et combler une baisse drastique des aides publiques: Les Déménageurs ayant reçu un cinquième de leur précédente subvention. Sur une demande de financement en ligne de 12.000 euros, la formation a pu récolter 13.400 euros en 50 jours, ce qui représente cependant à peine la moitié du budget total de la confection du livre-CD. L'asbl Racines Carrées s'est donc chargée du reste. Cette structure créée par Yves Barbieux édite et produit les autres projets de l'artiste aussi bien tous publics que jeunesse (dont le nouveau *Léon Accordéon*). Il faut retirer la gestion (8% captés par KissKissBankBank, ndlr) et l'envoi des livres-CD aux contributeurs qui y ont droit. Au final, il y a peut-être 1.000 euros de bénéfices, rectifie Yves Barbieux. À peine de quoi soulager le prochain album. Détaillés sur KissKissBankBank, les principaux postes couvrent les rémunérations artistiques (16.550 euros)*

et la fabrication du livre-CD joliment illustré (13.800 euros). N'ayant pas demandé d'aide publique pour ce second album, Samir Barris enregistre chez lui avant d'entrer en studio. Il bénéficie du soutien de son éditeur Team4Action sur la post-production. *Le mixage est un gros poste, 2.000-3.000 euros. Il faut ensuite compter 3.000-4.000 euros pour la fabrication.* Les frais de pressage ont été revus à la baisse dans un climat concurrentiel du fait de la crise du disque. Samir a délégué ce poste à [PIAS], son distributeur, gardant toutefois un contrôle complet sur le produit fini. Il a aussi fait le choix de ne pas engager d'attaché de presse, un disque jeune public demandant moins d'existence médiatique. *Il se vend tant que le spectacle tourne.* Quand Ici Baba parle d'artisanat dans ses modes de production, Yves Barbieux reste plus sceptique sur le mot. *En musique, il me semble que tout est toujours un peu artisanal, même pour les plus grands. Nous parvenons toutefois à tourner dans des conditions tout à fait professionnelles.*

LE SHOW SURTOUT

Le secteur jeune public repose beaucoup sur ses tournées, où les modes de production diffèrent quelque peu. *Le disque est désormais facultatif pour le succès d'une tournée, s'autorise même à affirmer Denis Gérardy, qui prend toutefois une commission sur les ventes après-spectacle de disques et de DVD. Ceux-ci s'écoulent sinon aussi via librairies et disquaires. Produire un spectacle, c'est un autre métier. Pour Les Déménageurs, il faut trouver entre 25.000 et 30.000 euros, soit autant que pour la production de l'album.* Quant aux tarifs, le producteur et tourneur passe son petit coup de gueule. *Contrairement aux artistes 'adultes', le succès n'entraîne pas une augmentation du cachet. Et il est assez difficile de faire passer ce message auprès des pouvoirs publics.* Les salles susceptibles d'accueillir du jeune public (centres culturels, écoles, etc.) sont très à l'étroit dans leur budget. Samir Barris, amoureux des espaces plus intimes, explique d'ailleurs baisser son tarif officiel lorsqu'une école ne peut mobiliser la somme. Et Denis Gérardy d'ajouter au passage que les organisateurs - Les Déménageurs se produisant en salles - pratiquent des prix de billets *extrêmement bon marché*, en raison de l'étiquette «pour enfants», là où Chantal Goya demande jusqu'à plus de 40 euros la place. Malgré ces difficultés, Les Déménageurs avaient toutefois réussi pour leurs 10 ans à remplir le Cirque Royal et le Forum de Liège, ce qu'ils répéteront prochainement, preuve de la fidélité de leur fans. Mais le succès n'enlève rien à la somme de travail et à la volonté de faire des spectacles familiaux.

Les aides publiques à l'enregistrement et à la promotion sont fortement en baisse depuis plusieurs années. Et force est de constater une part ridicule du jeune public (0,74%) du budget total des subventions en musiques non classiques, en forte diminution tous styles confondus. La Fédération Wallonie-Bruxelles dit recevoir peu de demandes et *encore faut-il des projets maîtrisant bien le langage jeune public avec un plan de développement réaliste*, souligne Françoise Gallez en charge notamment de ces dossiers au service des musiques non-classiques. Les tournées sont quant à elles soutenues par les programmes Art & Vie et Chanson à l'école. Les artistes croient en un potentiel bien plus grand du secteur qui pour le moment ressent moins que les autres la crise du disque. Les projets des Vaches Aztèques, des Babeluttes, de *La Mélodie Philosophale* de Toine Thys ou encore de Grand Ben témoignent en tout cas de son dynamisme. D'aucuns plaident pour un vrai programme de développement du jeune public, comme ce fut le cas pour le pop-rock, avec les résultats positifs que l'ont connaît.



Arkham © DR

ZOOM

Rock Progressif

LA FACE CACHÉE DE LA LUTTE

Après avoir connu son âge d'or dans les années 70, le rock progressif a dû entrer en résistance pour continuer à exister loin de l'attention médiatique. Aujourd'hui, l'heure de la réhabilitation commence à sonner avec une scène belge underground qui a enfin digéré le lourd héritage du passé et met en place ses propres structures pour se faire connaître.

LUC LORFÈVRE

es 25 et 26 avril prochain, tous les fans belges de rock progressif se retrouveront à la Convention annuelle Prog-Résiste au Centre culturel de Soignies et ça va chauffer. Au programme? Un concert d'Ange, légendaire formation française créée à l'aube des années 70, une prestation «20^e anniversaire» des Anglais Arena qui font plutôt dans le rock prog' symphonique, mais aussi un live des «jeunes» Tournaisiens d'Amanda, des workshops, des *meet and greet* avec les artistes, une foire aux disques, des conférences et aussi quelques surprises. *L'année dernière, il y a eu une démonstration de sitar et de léode, un instrument mythique dans le rock prog' combinant guitare et synthé*, rappelle Bernard Vincken, organisateur de la Convention Prog-Résiste. *Nous avons aussi invité Piero Kennroll (fondateur de la rubrique rock de Moustique, - ndlr) et Philippe Grombeer, ancien animateur culturel, qui ont mis sur pied le tout premier concert belge de Genesis à la Ferme V, à Woluwé-Saint-Lambert, le 17 mars 1971. C'était magique.*

Alors, une bande d'allumés et de nostalgiques les amateurs de rock progressif? Non, des vrais passionnés d'un style musical, peu fédérateur certes, mais qui séduit un nouveau public pas forcément issu de la même génération que Phil Collins ni looké comme le chanteur flûtiste de Jethro Tull. Car oui, même s'il véhicule toujours son lot de moqueries (*Le rock progressif? Pff, c'est le seul rock qui n'a jamais progressé en quarante piges*) auprès de l'intelligentsia du bon goût et qu'il est banni des médias traditionnels, ce genre au lourd héritage à porter entretient sa propre dynamique. Mieux encore, il (sur)vit sans grosses structures, suscite des vocations chez des artistes émergents et recrute encore une nouvelle génération d'admirateurs. *Le phénomène est assez paradoxal*, constate Denis Petit, éditeur de «Prog Résiste», un périodique trimestriel francophone couvrant avec passion et sens journalistique tout ce qui se fait en musique progressive. *Après son apogée dans les années septante, le rock progressif s'est refermé sur lui-même et a longtemps fonctionné en vase clos avec une niche de fans qui avait du mal à se renouveler. Et s'il a été quelque peu réhabilité ces dernières années, c'est surtout grâce à des artistes extérieurs au mouvement. Des formations anglaises comme Radiohead, Muse ou Archive le citent comme influence. Chez nous aussi, des groupes de rock comme MLCd, Vismets, Moaning Cities, voire même dEUS, introduisent, consciemment ou non et à des degrés divers, des références progressives dans leur musique. Dans leurs interviews, ils utilisent ce terme pour décrire leur travail ou citent les noms des pionniers du genre. Du coup, le public oublie ses préjugés et se montre plus curieux pour cette scène. Mais malgré cette reconnaissance, le rock prog' ne concerne toujours qu'une niche. Pour un groupe revendiquant cette étiquette, ça reste toujours très difficile de se produire dans les circuits rock traditionnels comme les salles du Club Plasma ou les festivals. Je connais ainsi beaucoup de fans de rock prog qui vont au Dour Festival. Mais ce n'est pas pour ça que les programmeurs de ce festival vont s'intéresser à ce style musical et à ce qui se fait dans le genre en Belgique.*

L'EXEMPLE UNIVERS ZERO

Toutes les encyclopédies musicales situent l'âge d'or du rock progressif aux débuts des années septante. Né en 1967/68 sur les fondements du psychédéisme anglais, mais combinant aussi des éléments jazz ou des structures empruntées au classique voire à la musique médiévale, le rock prog' a été porté par des dinosaures comme Pink Floyd, Yes, Genesis, King Crimson ou Emerson Lake & Palmer. *En Belgique, Machiavel avec ses trois premiers albums a été un pilier du genre*, rappelle encore Daniel Petit. *Fondé*

en 1974 et toujours en activité aujourd'hui, Univers Zero a été la base d'un style plus expérimental qui a fait école depuis. Même au sein de la nouvelle génération qui joue du rock prog', Univers Zero reste une référence crédible incontournable, un peu comme le Velvet Underground pour la scène rock indie.

Il suffit, en effet, de consulter les sites spécialisés pour se rendre compte de l'impact de Univers Zero. Exclusivement instrumentale, la musique de ce collectif a le mérite de sortir des sentiers battus et de lorgner autant vers les soundtracks imaginaires que le jazz électrique. Publié l'année dernière sur le label japonais Arcangelo, *Phosphorescent Dreams*, treizième album de Univers Zero, a été salué par la presse généraliste alors que la récente compilation *Relaps Archives 1984-86* sortie en format double vinyle sur le label belge Sub Rosa fait le bonheur des collectionneurs. Et si cette formation de défricheurs est passée à côté de la montre en or, c'est parce qu'elle n'a pas assez tourné. *Le problème majeur, qui existe depuis nos débuts, touche au live*, reconnaissait Daniel Denis, batteur et fondateur d'Univers Zero, dans une interview publiée sur le site du groupe, www.univers-zero.com. *Le manque de management à notre niveau a toujours été une grosse lacune. Si nous n'avons jamais fait énormément de concerts, c'est parce que nous n'avons jamais été entourés par quelqu'un de compétent. Nous en sommes réduits à faire le travail de booking nous-mêmes et ce n'est pas notre métier. D'autre part, nous refusons de brader nos concerts. Nous l'avons fait dans le passé et ça ne nous a rien apporté.*

DE NOUVELLES TENDANCES

Balayée par la vague punk en 1977, la scène rock progressive a eu trop longtemps le réflexe d'entrer en résistance et s'est contentée de vivre en autarcie. Synonyme chez ses censeurs d'un conservatisme hypothermique, de doubles albums conceptuels, de solo de claviers de vingt-six minutes et de paroles puisées dans les manuscrits de Lautréamont, le rock prog' se décloisonne pourtant. *Le terme progressif est complètement galvaudé*, souligne très justement Mario Guccio, chanteur de Machiavel qui vient de publier son premier album solo *Link*. *Muse, Radiohead ou Archive font tous un peu du rock progressif. Ça ne veut plus rien dire et c'est une bonne chose. Le truc positif là-dedans, c'est qu'il y a plus de respect pour les «anciens». Voici quelques années, Machiavel était considéré comme has-been chez les jeunes. Quand j'allais voir des concerts de nouveaux groupes, je rasais les murs, j'avais peur de me faire lyncher. Aujourd'hui, des mecs de vingt ans me reconnaissent et viennent me saluer. C'est cool...*

MATH ROCK ET POST ROCK

Pour Bernard Vincken, trois courants se distinguent dans la nouvelle scène progressive belge. *Il y a d'abord les groupes qui assurent la pérennité du mouvement en assumant clairement l'héritage des pionniers des années septante. C'est notamment le cas d'AmAndA qui est fortement influencé par Ange ou le Queen du début. Ils viennent présenter leur deuxième album à notre Convention. On a aussi une jeune scène plus portée sur le rock prog' psychédélique anglais dans laquelle on retrouve notamment les prometteurs Moaning Cities, Cosmic Trip Machine ou encore The Narcotic Daffodils, groupe de space-rock emmené par une chanteuse hongroise et un guitariste marocain. Se détachent enfin des formations dont les références sont plus à chercher dans les courants alternatifs américains du rock progressif, que ce soit le math rock ou le post-rock. Un bon exemple est Keep It Deep, groupe liégeois qui propose sur son premier album *Hatching* une musique complexe, novatrice et intelligente et finalement très loin des formats qui apparaissent dans le prog' traditionnel.*



Moaning Cities © Nico Herfs

POUR EN SAVOIR PLUS

À écouter Quelques albums belges récents :

AmAndA, *Là où Chimène dort* (2012). Du rock prog' chanté en français.

Aranis, *Made in Belgium II* (2014). Du prog' expérimental qui s'ouvre à la musique nouvelle avant-gardiste.

Moaning Cities, *Pathway Through The Sail* (2013). Rock psychédélique avec sitar.

Quantum Fantay, *Terra-gaia* (2014). Space-rock à la Ozric Tentacles.

The Narcotic Daffodils, *Cellex* (2014). Du rock, du psychédélimisme, du prog'.

Unik Ubik, *Unik Ubik* (2013). Rock psychédélique instrumental, prog' à la Gong.

Present, *Triskadekaphobie*, Cuneiform records (1980). Membres de Univers Zero.

Machaviel, *Urban Games*, Spalax (1979). Progressif et éclectique.

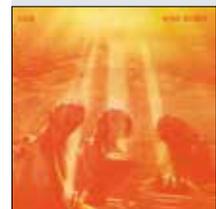
Lagger Blues Machine, *The Complete Works (1970-72)*, Mellow records. Entre psyché et construction progressive.

À lire

La revue *Prog Résiste*, trimestriel de 132 pages, avec interviews, chroniques, focus, agenda et une compilation. Infos sur www.progresiste.com

À consulter

www.progresiste.com, le site du périodique Prog Résiste.



www.progarchives.com, un recensement par pays de tous les groupes progressifs avec discographie exhaustive.

À Voir

Convention Prog-Résiste, les 25 et 26 avril, au Centre Culturel de Soignies.



Univers Zero © DR



Univers Zero, *Phosphorescent Dreams* (2014). Expérimental.

Quelques albums des origines :

Cos, *Viva Boma*, Muséa (1976). Canterbury style, Soft Machine (avec Marc Hollander).



INTERNET ET PRESSE SPÉCIALISÉE

Pour toutes ces jeunes formations, la promotion et la diffusion passent essentiellement par Internet et la presse spécialisée. *La qualité est souvent au rendez-vous*, analyse le rédacteur en chef du périodique *Prog Résiste*. *Ce qui est encourageant, c'est que nous recevons toujours énormément d'albums dans des styles de plus en plus variés*. À Prog Résiste, nous avons créé des rubriques plus «alternatives» dans lesquelles nous présentons des groupes post-rock, de prog-ambient ou même plus électro. Classic 21 est la seule grosse radio à passer de temps à autre du rock prog'. Les groupes de rock prog' doivent se tourner vers les webradios ou vers Soundcloud ou YouTube pour se faire connaître. La radio locale Quartz accueille nos journalistes tous les premiers mercredis du mois de 21h à 23h pour une émission 100% rock prog'. En fait, c'est surtout l'enthousiasme qui prime. Les membres de notre rédaction sont tous bénévoles. Je ne connais pas un groupe de rock progressif belge qui se fait de l'argent avec de la musique. Mais ce sont tous des passionnés qui s'adressent à d'autres passionnés.

Et c'est bien connu, quand on aime...



premier temps, nous n'allons pas nous lancer dans la programmation de spectacles. La Marlagne doit être considéré comme un espace dédié à la création, à l'accueil d'artistes en résidence. Dans quel(s) secteur(s) cette création ? Tous ! Qu'il s'agisse du théâtre, de la musique classique ou contemporaine, du rock, du cirque, des arts plastiques, de l'écriture ou encore de la danse.

Dans la mesure où La Marlagne compte aussi 200 logements et un restaurant d'entreprise (petit déjeuner, déjeuner et dîner), l'option travail en résidence devient évidemment la plus tentante. Contacts et bouche-à-oreille aidant, une quinzaine de résidences ont déjà été bouclées depuis septembre 2014. Un bon début... *Pas mal de groupes, comme les Tangerines par exemple, vont venir travailler. La Smala également. Ils se produisent à l'AB le 12 avril et viendront peaufiner leur set ici pendant les trois jours qui précèdent cet important concert.*

Quant aux partenariats, les possibilités sont multiples. Celui conclu avec le Studio des Variétés est déjà sur les rails. *Nous allons organiser ensemble des résidences axées sur la mise en place scénique à l'attention d'artistes voués à développer une carrière internationale. Le Studio assurera notamment le coaching. Nous nous occupons de la maintenance, notre théâtre est équipé techniquement et dispose de deux régisseurs lumière ainsi que de deux ingénieurs du son.*

Très concrètement, comment cela fonctionne-t-il ? Il y a quelques semaines, La Marlagne a par exemple accueilli les finalistes du Concours Circuit. *Parmi les divers partenariats que nous avons montés à cette occasion, raconte Pierre Adam, nous avons reçu des étudiants de dernière année de l'IAD en ingé son, qui sont venus assurer l'accompagnement des artistes. Ce travail était coordonné par MJ MUSIC. Nous leur avons fourni les sonos qui n'étaient pas montées et ils ont dû les installer très rapidement. En clair : ces partenaires sont issus des différents métiers de la musique. Nous travaillons par exemple aussi avec AirTV, qui vient réaliser des capsules lors de chaque résidence... En somme, nous essayons de réunir différents partenaires pour monter des projets cohérents et mutualiser les énergies, les moyens et les compétences.*

APERÇU

La Marlagne

EN IMMERSION TOTALE

Accueillir des artistes de qualité, porteurs d'un projet et disposant déjà d'un encadrement artistique : telle est la fonction de ce centre unique en Fédération Wallonie-Bruxelles.

DIDIER STIERS

Que ce soit par sa situation ou son apparence, l'endroit est particulier. Rien que son architecture, déjà... Rétro-futuriste, dirions-nous aujourd'hui. *C'est un lieu un peu vintage, mystérieux, commente Pierre Adam, qui reflète l'ambiance des années 70. Et puis, il étonne par son emplacement : à Wépion (Namur), au cœur d'un parc de 15 hectares, pensé de sorte que toutes les fenêtres du bâtiment donnent sur les bois, les arbres, la nature. Vous avez dit « immersion » ? Notre interlocuteur en est convaincu : La Marlagne, dont il est désormais en charge du projet artistique, va devenir un des lieux branchés de la Fédération Wallonie-Bruxelles !*

Conçu pendant les seventies, La Marlagne a ajouté dans le cadre de ses nouvelles mis-

sions l'appellation de « centre résidentiel de formation, de création et d'immersion artistique ». Une appellation récente : elle date du mois de septembre 2014 et correspond à la fois à l'arrivée en poste de Pierre Adam et aux missions établies pour l'endroit. Jusque-là, en 40 ans, on y avait bel et bien professé la démocratisation de la culture, mais développé très peu de projets artistiques ! *Ce qui est regrettable, vu l'infrastructure disponible sur place. En gros : de nombreux espaces, des ateliers, un espace chorégraphique et même un théâtre de 450 places ! Ce théâtre a pour spécificité d'être un des plus grands plateaux scéniques de Belgique, avec une belle hauteur de travail.*

La Marlagne, oui, mais pour faire quoi ? *Soyons clairs, reprend Pierre Adam, il n'est pas question de faire concurrence aux opérateurs existants dans le namurois. Dans un*

www.lamarlagne.cfwb.be



LE · COM

La cassette audio tape à nouveau dans le mille

Face à la dématérialisation grimpante de la musique, des petites poches de résistance s'organisent pour redorer le blason de l'objet concret. Après la réapparition triomphale du disque vinyle, on assiste aujourd'hui à la résurrection de la cassette audio. Pure maniaquerie rétrograde pour les uns, véritable trésor pour les autres, la K7 fait de nouveau parler d'elle.

NICOLAS ALSTEEN

Depuis une petite dizaine d'années, plusieurs labels indépendants rembobinent l'histoire en publiant des cassettes audio. Comme au bon vieux temps. Certaines structures se sont véritablement spécialisées dans le domaine, suscitant un invraisemblable engouement pour la bande magnétique à l'heure de tout au numérique. À Fullerton, sous le soleil californien, l'épicerie *vintage* Burger Records s'est ainsi imposée comme une halte obligatoire pour de nombreux artistes alternatifs. Ty Segall, Brian Jonestown Massacre, Thee Oh Sees, The Growlers et autres Black Lips ont tous signé un deal avec cette curieuse maison « de disques ». La Belgique n'est pas épargnée par le phénomène. Comme des dinosaures échappés d'une brèche spatio-temporelle, les fameuses K7 tournent de nouveau à plein régime. Actif depuis 2007, le label bruxellois Tanuki Records publie régulièrement des sorties sur ce support audio. À l'origine, l'idée était d'avoir un contrôle total sur les processus créatif et d'édition, explique Patrick Thinsy, cheville ouvrière de cette petite boutique spécialisée dans les bruits déroutants (Shelby Bryant, ArGil & Loïc Joseph). *Je relie ça à de l'artisanat, à une méthode - devenue esthétique - DIY. Sortir des cassettes en 2015, ça peut sembler anachronique si on se place dans le contexte du marché grand public. Mais, pour nous, il s'agit d'abord d'un choix lié à des contraintes financières.* Souvent considéré comme le nerf de la guerre, l'argent expliquerait donc en partie ce retour étonnant de la cassette audio. *C'est en effet un format peu coûteux dont la production est extrêmement rapide,* assure de son côté Didier Gosset chez Black Basset Records (Augures, Castles, Billions of Comrades). *Surtout qu'aujourd'hui, en usine, c'est devenu compliqué de faire fabriquer des CD's ou des vinyles en quantité limitée. Dénicher une manufacture de pressage européenne susceptible d'accepter une commande de moins de 300 copies, c'est mission impossible. De telles limitations n'existent pas pour la K7. Il est tout à fait envisageable d'en faire produire 50 ou 100 exemplaires. Et quand on sait que de nombreux groupes n'écoulent que quelques dizaines de copies physiques de leur album, ça fait réfléchir* De plus, la K7 a quelque chose de beau, d'unique et chaleureux, insiste-t-on chez Tanuki. *Chaque objet est différent. C'est tout l'intérêt de la chose...* Cette singularité conduit d'ailleurs de nouveaux acteurs à se lancer dans l'aventure. Du côté de Liège, le collectif SilenceLess, spécialisé dans l'organisation de concerts en bords de Meuse, s'est récemment métamorphosé en label. *C'est d'abord lié à la volonté de signer des artistes comme Chevalier ou Ilydaen: des gens qu'on apprécie autant pour la musique que pour le côté humain,* explique Sébastien Paquot, un des activistes de l'association. *Nous voulions sortir leurs morceaux sur un support physique. Et, entre le CD et le vinyle, la K7 s'est imposée. C'est, de loin, le format le plus abordable. D'un autre côté, ça permet à SilenceLess de se distinguer des autres labels. Publier 30 ou 50 exemplaires en cassette, ça rend la sortie plus exclusive et, forcément, plus excitante.* Face A et face B participent de la sorte à une micro-stratégie de promotion. *Il est évident que ce support offre de nombreuses possibilités en matière de communication,* assure Didier Gosset. *On peut tout imaginer en termes de design. La pochette peut être personnalisée. Tout comme la couleur de la cassette. On peut également glisser des goodies dans le boîtier - flyers, autocollants, etc. -, sans oublier d'ajouter des codes de téléchargement.*

VICTIMES DE LA MODE?

Ce retour en force de la K7, c'est quand même un phénomène de mode, assènent les musiciens du groupe It It Anita qui viennent justement de publier leur dernier EP sous ce format. *On ne va pas se voiler la face et crier au « son authentique ».* C'est surtout un

chouette objet à poser sur un meuble ou sur la cheminée. La cassette s'adresse avant tout aux fans et aux collectionneurs. Chez Black Basset, Didier Gosset partage ce point de vue: *Difficile, en effet, de trouver un exemple d'un album qui se serait vendu par camions entiers au format cassette. Encore bien plus que pour le vinyle, il s'agit là d'un produit de niche. Ici, on mise beaucoup sur les notions d'exclusivité et de rareté.* L'émergence d'un « Casette Store Day » tend à confirmer cette tendance. Lancé en septembre 2013 sur le modèle du « Record Store Day », l'événement repose sur l'instauration d'une journée pas comme les autres: un jour durant lequel les boutiques impliquées dans l'opération mettent en vente des cassettes en édition limitée, ainsi que des rééditions introuvables dans d'autres formats. *Cela étant, il y a peu de chance que ça revienne à la mode comme le vinyle,* note Sébastien Paquot. *Même si la cassette marque son retour, elle reste confinée à des milieux spécifiques. De plus, pour l'écouter, il faut posséder un lecteur. Cela se trouve facilement d'occasion sur Internet ou en brocante. Mais l'amateur de musique lambda fera-t-il un tel achat ?*

Moi, je n'ai jamais débranché le magnétocassette de mon installation hi-fi, relève Jasper Wentzel, DJ et collectionneur invétéré. *J'ai plus de 600 cassettes à la maison. Pas question de m'en débarrasser. On a vu la K7 réapparaître voici cinq ou six ans dans le merchandising des groupes, à la sortie des concerts. Aujourd'hui, c'est vraiment très tendance. Je vois ça comme une réponse à la dématérialisation du marché de la musique. Le streaming sur Spotify ou les achats iTunes reposent sur une logique purement virtuelle. Avec ce mode de consommation, l'objet a totalement disparu de la circulation. Les retours du vinyle et de la cassette doivent certainement se comprendre comme une réaction épidermique à cette absence d'objet concret.*

RETROMANIA & NOSTALGIA ULTRA

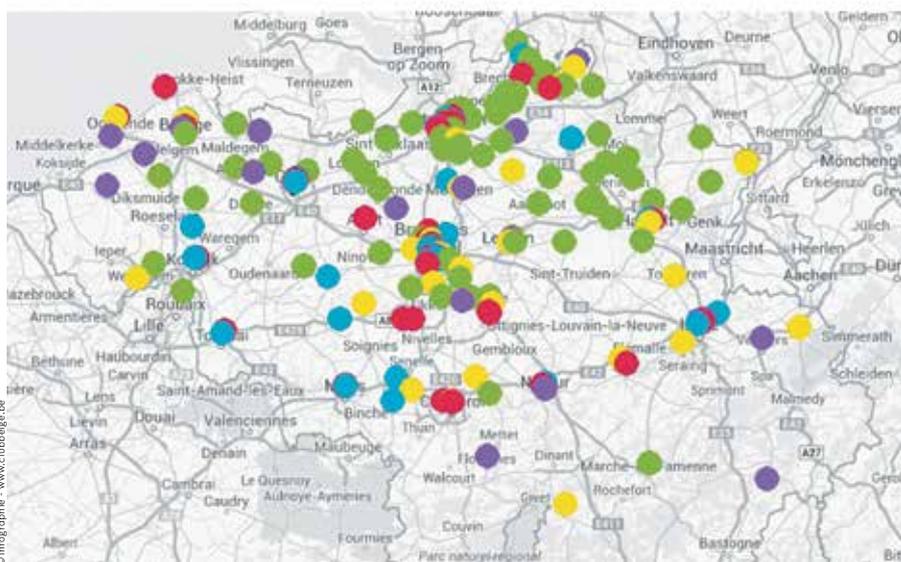
La cassette audio est un format populaire, rappelle Patrick Thinsy. *Je dis ça dans le sens noble du terme. Elle rappelle à chacun des souvenirs: des voyages en voiture, des compilations partagées entre copain(s)-copine(s), des vacances...* Les deux bobines déroulent par conséquent de petits airs mélancoliques. *C'est clair. Nous, par exemple, on souhaitait sortir notre premier EP dans tous les formats, mais on ne voulait surtout pas passer à côté de la K7,* racontent les gars de It It Anita. *C'est un marqueur générationnel. Nos références musicales sont d'abord passées par là. On a grandi avec ce support. Il est donc chargé de nostalgie. En même temps, ça reste quelque chose qu'on peut admirer, toucher, ranger... Bref, un format concret, à mille lieues d'un MP3 puant!*

Le rapport à la musique est de plus en plus éphémère, souligne Jasper Wentzel. *On a perdu tout le charme qui entoure la sortie d'un disque: l'excitation préalable, l'attente, la recherche, l'acquisition, l'amour de la pochette...* Aujourd'hui, on consomme frénétiquement. *C'est pour ça que j'aime bien la cassette audio. Elle oblige l'auditeur à prendre le temps d'écouter.* Dans l'air du temps, la bande magnétique marque même son retour en soirées. *Pour le « Casette Store Day », j'ai mixé en me servant exclusivement de cassettes. C'était marrant. Mais, ça n'a aucun avantage pour le DJ. Mis à part le fait de faire découvrir au public de vieux morceaux et quelques perles rares oubliées par l'histoire.*

tanukirecords.bandcamp.com
blackbassetrecords.com
silencelessrecords.bigcartel.com
ititanita.bandcamp.com

DÉCRYPTAGE

CLUB CONCERTZAAL CULTUREEL CENTRUM JEUGD HUIS MUZIEKCAFÉ



LA FLANDRE : UN NOUVEAU MARCHÉ ? BRUXELLES EST LA PORTE D'ENTRÉE

Le paradoxe belge veut que les groupes francophones aient plutôt le regard tourné vers la France alors que les Flamands cherchent à se produire aux Pays-Bas. Et pourtant, notre voisin belge est à deux pas de la porte. À la recherche d'un nouveau marché ? Pourquoi ne pas tenter sa chance en Flandre ! LARSEN montre le chemin pour briser la frontière linguistique.

BENJAMIN TOLLET

La Belgique est un petit pays, donc un petit marché pour la musique. Et pourtant, la plupart des groupes belges ne s'attaquent qu'à la moitié de ce marché. Une conséquence de la politique communautaire qui fait que même les groupes bruxellois vont plutôt regarder dans les clubs de leur propre communauté. Pourtant, beaucoup de groupes de la Belgique francophone ont le niveau pour se produire en Flandre. Mais comment s'y prendre ? Comment convaincre les programmeurs ? Où peut-on frapper à la porte pour quelques conseils ? Que faire si les médias ne s'intéressent pas ? LARSEN a parlé avec quelques spécialistes qui vous montrent le chemin.

Pour s'aventurer en Flandre, le premier pas est de bien tâter le terrain. Si Wallonie-Bruxelles Musiques (WBM) se concentre plutôt sur l'internationalisation des artistes de la Belgique francophone, son homologue flamand Muziekcentrum Vlaanderen aide aussi les groupes locaux à trouver leur chemin. *« Quand on s'attaque à un nouveau marché, il faut d'abord comprendre ce marché. On aide les groupes à sélectionner les lieux et les personnes à contacter, pour ne pas faire de démarches dans des secteurs qui ne sont pas liés à la musique du groupe, »* raconte Wouter Degraeve, responsable des projets pop/rock chez Muziekcentrum Vlaanderen, rebaptisé Kunstenpunt depuis la réforme de la structure de soutien aux artistes flamands en janvier 2015.

« Il faut bien choisir le type de salle : il y a un réseau de maisons de jeunesse en Flandre, puis il y a les bars et les clubs, » ajoute Luc Nowé de Poppunt, le point de contact pour tous les musiciens et DJ's en Flandre.

Wouter Degraeve note que la plupart des groupes francophones demandent des infos chez WBM mais stipule qu'ils sont aus-

si les bienvenus chez Kunstenpunt pour toute demande d'information. *On reçoit parfois des groupes francophones, surtout bruxellois, pour demander des infos sur les clubs intéressants, les personnes à contacter, les labels, les responsables presse... La Flandre n'est pas si compliquée que ça, on peut leur donner un premier aperçu.*

BE FOR MUSIC

Le site internet ClubBelge.be est un outil qui aidera à faire le tour des salles. Ce travail de fin d'études d'étudiants de la Haute Ecole PXL-Music (Hasselt) donne un aperçu des lieux de concerts belges sur une carte en ligne. Court-Circuit et Poppunt y ont puisé l'inspiration pour aller encore plus loin dans la mise en place d'un lien Nord-Sud. En collaboration avec Club Plasma et Clubcircuit, ils ont créé *BE for Music* afin de favoriser les échanges d'expertise et de musiciens au-delà de la frontière linguistique.

Court-Circuit et Poppunt se consacrent au développement et à la promotion des artistes émergents qui ne bénéficient pas encore d'encadrement professionnel, alors que Club Plasma et Clubcircuit représentent ensemble la majeure partie des salles et organisateurs de concerts indépendants en Belgique. *Avec BE for Music, on veut rassembler nos forces pour créer un paysage musical belge plus fort, pour aider les talents locaux à traverser la frontière linguistique,* raconte Nowé.

Le 11 décembre 2014, Court-Circuit et Poppunt ont lancé leur opération de réconciliation nationale au festival de showcase Glimps, avec les showcases du groupe flamand Brutus et du groupe francophone Billions of Comrades. Encore sous le drapeau BE for Music, Club Plasma et Clubcircuit vont mettre sur pied le projet *Interclubs*: une tournée de concerts qui commencera en février 2015. Six salles francophones et cinq salles flamandes présenteront à leur public des talents émergents issus de l'autre partie du pays. Et le 4 février, Court-Circuit et Poppunt choisiront chacun un groupe qui pourra participer au festival ProPulse, équivalent francophone du Glimps.

JUMELAGE

Les artistes qui n'ont pas la chance d'être programmés par BE for Music peuvent

eux-mêmes faire le pont avec un groupe flamand. *Pourquoi pas faire une collaboration ou la première partie de la tournée d'un groupe en Flandre ? Ça peut vachement aider à se forger un nom,* propose Degraeve. *Cette démarche ne sera pas très intéressante sur le plan financier, c'est plutôt un investissement à envisager pour se faire connaître. Et si le public s'intéresse au groupe, les médias suivront automatiquement.*

L'Ancienne Belgique a ressenti cet intérêt soudain des médias lors de l'édition d'ABBota en 2006 avec les groupes Girls in Hawaii, Sharko et Ghinzu. *C'était un triple-bill, des groupes inconnus en Flandre. J'étais hésitant mais j'ai suivi le conseil du Botanique. Et je dois dire que j'ai été ébloui !* raconte Kurt Overbergh, Directeur artistique de l'AB. *Les médias flamands ont vu ce concert comme le jour où le rock wallon est devenu adulte. Overbergh note que pour beaucoup de groupes, Bruxelles est la porte vers l'autre côté de la frontière linguistique.*

Peu importe le genre de musique, le plus important reste la qualité du groupe. *Le groupe doit avoir un son propre, unique. Personne n'attend une copie de DEUS ou d'Admiral Freebee. Il faut avoir son identité. C'est logique mais c'est souvent le plus difficile à atteindre,* poursuit Overbergh. *La présence scénique est primordiale aussi, j'aime les groupes qui ont de la gueule. En fait, ce sont les mêmes critères qui valent partout. Après il y a des critères liés à chaque salle. L'une des tâches de l'AB est de soutenir la scène bruxelloise, peu importe que les groupes soient néerlandophones ou francophones.*

Pour trouver des concerts, les groupes peuvent faire les démarches eux-mêmes, tout en sachant qu'avoir un agent ou un manager qui connaît le terrain et qui a des contacts personnels peut faire des miracles. *Il faut contacter les salles, présenter le groupe, expliquer ce que vous avez déjà sur votre palmarès, où vous avez joué en Wallonie. Pour bien se présenter, c'est important d'avoir un petit ID-kit avec biographie, musique, les vidéos-clips et des fragments de concerts,* raconte Luc Nowé de Poppunt. Poppunt a développé le site web vi.be pour que les groupes flamands puissent se présenter auprès des programmeurs. Ce site est plutôt réservé à la Flandre, à l'exception du festival

Couleur Café qui recrute les groupes du concours Wanted! via vi.be. La Wallonie pourrait peut-être envisager un service semblable ? Ou pourquoi ne pas faire de vi.be un site à échelle belge ?

FOSSÉ MÉDIATIQUE

Les médias flamands restent plutôt orientés vers le monde anglo-saxon, pas facile de s'y incruster. Et même s'il y a plus d'ouverture qu'il y a dix ans, il reste un long chemin à faire. *Si les groupes sont vraiment bons, comme il y a eu Starflam ou Jacques Brel, ou Mélanie De Biaso aujourd'hui, les radios les diffuseront. Avoir un «son» anglo-saxon, comme Girls In Hawaii, peut aussi ouvrir des portes vers la Flandre. Et pourtant, des groupes comme Brigitte, Fauve ou Julien Doré sont inconnus en Flandre. Le fossé reste très grand,* explique Overbergh. *Ce sont deux mondes totalement différents,* ajoute Degraeve. *Les médias devraient jouer un rôle majeur pour faire découvrir des groupes de l'autre côté de la frontière linguistique. Mais en Flandre, même les groupes flamands se plaignent du manque d'intérêt des radios. Si les médias ne s'intéressent pas à votre musique, c'est à vous de vous forger un public en faisant des concerts, des concerts et encore des concerts,* conclut Nowé.

Gerrit Kerremans, responsable musique des radios de la VRT, prétend que l'origine des artistes n'a pas d'importance. *Nous sommes toujours à la recherche de bonne musique. Et malgré la crise dans l'industrie de la musique, l'offre n'a jamais été si grande. Mais les groupes flamands ou wallons qui peuvent se mesurer aux productions internationales, ont une chance d'être diffusés.*

Programmer plus de musique issue de la Belgique francophone n'est pas un but en soi pour les radios de la VRT. Par contre, il y a des quotas pour les productions musicales flamandes et la musique néerlandophone. *Mais Stromae ou Mélanie De Biaso prouvent que la musique wallonne est amplement diffusée.* Depuis 2012, la VRT a une nouvelle archive digitale nommée ZAPPA. Toute musique envoyée à audiotheek-promo@vrt.be est enregistrée dans le système et mis à disposition des productions radio et télé.

www.flandersmusic.be
www.poppunt.be
www.vi.be

IN SITU...

Théâtre Molière

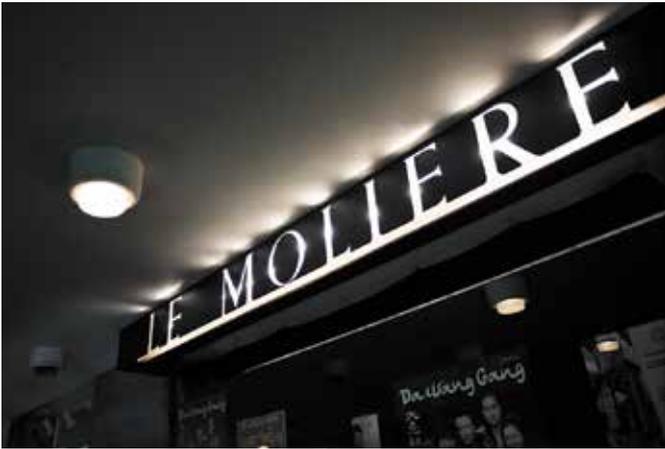
LIEU COMMUN



© Hermanus Duffels

Le Molière, investi par Muziekpublique, a sa scène occupée par les musiques du monde et traditionnelles. Il prête aussi sa salle et sa belle acoustique à des enregistrements. Portrait tout caché d'un théâtre bruxellois... sans façade.

VÉRONIQUE LAURENT



On dit du Molière qu'il est la salle de concert la mieux dissimulée de Belgique ! Parfois un lieu change de nom ; le théâtre a gardé le sien, mais a changé d'endroit, deux fois. Premier acte à Ixelles en 1857. Un acteur parisien connu sous le pseudo de Gil Naza lance une programmation dans une salle louée rue Malibran. Le Molière est né. Dix ans et une série de reprises à succès plus tard, le même fait construire un théâtre à l'italienne. Derrière une façade ornée, trois étages de balcons, loge royale et baignoires. Le bâtiment prend place dans le quartier de la Porte de Namur alors en pleine expansion et animé par la présence de cabarets, clubs et cafés. Au cours des décennies, les directeurs se succèdent, avec plus ou moins de bonheur, jusqu'en 1967, date de la démolition. Les lendemains de guerre ont été difficiles, des travaux se sont éternisés et le quartier a changé peu à peu de physionomie. Des promoteurs planifient l'érection d'une tour de 26 étages à cet endroit, jonction entre le haut et le bas de la ville. Malgré la résistance du directeur de l'époque, Georges Jamin, l'édifice centenaire est détruit, sur l'autel de la bruxellisation diront certains. En compensation, la commune autorise un Molière « troisième du nom », qui renaît la même année mais pas à la lumière du jour : le théâtre est enfoui au pied de la tour du Bastion et son entrée se fait désormais par une galerie commerçante. Sans façade, la renommée de la salle aux 380 places s'amenuise doucement, et la fin du millénaire signe aussi provisoirement sa fermeture pour insalubrité.

FENÊTRES SUR LE MONDE

Six ans et un léger coup de frais plus tard, Muziekpublique y trouve, dans le cadre d'un contrat de quartier, un ancrage à ses activités de diffusion et promotion des danses et musiques traditionnelles. Entre centre ville et coeur de Matonge, le théâtre de la galerie ré-ouvre ses portes au milieu des commerces africains. Et entre musiques traditionnelles d'ici (folk d'Europe occidentale) et musiques du monde qui viennent de loin, l'association tente de faire le lien, d'abolir les frontières. *Muziekpublique est née du désir (ou du manque) de diffusion des musiques traditionnelles*, raconte son directeur Peter Van Rompaey. *Pour nous, la démarche d'un Luc Pilartz par exemple, un violoniste et joueur de cornemuse wallon, est plus proche de celle d'un musicien peul, mauritanien ou sénégalais, que du parcours d'un artiste qui chante dans sa langue, de la musique pop en fond. En Belgique se cachent parfois de vrais maîtres et nous avons toujours voulu mettre en avant ces ar-*

tistes locaux. Tout autant que ceux qui viennent de l'étranger. Les mettre sur un pied d'égalité. C'est le fil rouge de nos activités. On a voulu fédérer ces deux mondes a priori opposés. Si on ne propose que de la musique du monde non-occidentale, on est dans une sorte d'exotisme, ou même de discrimination et l'inverse est vrai aussi. On ne collera ici nulle étiquette, l'unique exigence reste la qualité.

VISION LARGE

Sur cette base, Muziekpublique se constitue au fil du temps un noyau d'audience, mais c'est toujours sur la renommée d'un groupe que se déplace la plupart des gens. *Notre défi est que le public à 85% sénégalais qui vient écouter Baba Maal vienne aussi écouter le joueur de oud Karim Baggili*, explique Peter Van Rompaey. *Que les gens qui viennent pour le musicien belge Didier Laloy reviennent écouter Dizi Mandjoku, un guitariste congolais.* Muziekpublique vise à favoriser l'accès pour tous à toutes les musiques, via une programmation tous horizons et une pratique de prix démocratiques. Une démarche à évaluer sur le (très) long terme et une ligne directrice sociale et culturelle (très) difficile à tenir au moment où la culture doit, selon certaines tendances politiques, devenir rentable économiquement. L'asbl est en outre bilingue. *On ne peut pas se prétendre ouvert à toutes les cultures, continue le directeur, et ne pas apprécier la communauté la plus proche : ça n'a pas de sens. Mais cette ouverture inspire de la méfiance aux instances subsidiaires, francophones et néerlandophones, et rend l'existence de l'association compliquée.* Muziekpublique est pourtant un lieu unique en Belgique mais surtout reconnu à l'étranger. Elle est devenue une 'grande salle', point d'ancrage pour les artistes en tournée. Une école de musiques et danses du monde est venue s'y greffer (une trentaine de cours et 400 élèves) ainsi qu'un label de musique, sur lequel sortira début avril le nouvel opus du joueur de doudouk arménien Vardan Hovanissian, enregistré avec un musicien turc... La situation du Molière, passage et lien entre quartiers de diversité, correspond exactement à cette envie de dépassement des clivages, communautaires et musicaux. Le paradoxe est ailleurs : c'est que ce travail d'ouverture sur le monde se passe dans un lieu qui reste, au propre comme au figuré, si peu re-connu.

FWB


Odieu et le feu
Désordres

Gran Via

Retour tout feu tout flamme pour Odieu, notre légende post-punk belge. Sur des textes qui évoquent parfois un Bashung époque *Novice* (à cheval entre Bergman et Fauque), Didier Kengen aka Didier Odieu déroule son cabaret électrique au gré de 14 pistes bien saignantes et chargées à la dynamite. Trois ans de travail acharné qui ont accouché de ce brûlot et grâce auquel, sur scène, ... *il il il risque d'y avoir du sport*. Avec entre autres Thierry Plas (Machiavel) aux guitares et Jean-Marie Aerts (TC Matic) à la basse. **FXD**


A Supernaut
Arcore

Autoproduction

Nouvelle formation dans le peloton des favoris du rock d'ici, A Supernaut trempe ses guitares dans l'acide et le whisky pour concocter un pot belge décapant : une mixture psychédélique doublée d'anabolisants hard-rock, funk, stoner, soul et boogie. En quatre titres solidement harnachés à l'histoire du riff surpuissant, le groupe bruxellois se glisse dans la roue des ténors (Queens of the

Stone Age), sprinte en compagnie de vieux briscards (ZZ Top) et s'arrête quelques minutes devant la stèle d'Evil Superstars pour un hommage - vibrant et électrique - au coureur disparu. A Supernaut a le potentiel d'un futur champion. **NA**


Victoria+Jean
V+J

Autoproduction

Autrefois en mouvement entre Londres et Paris, la Suédoise Victoria Tibblin a finalement posé ses amplis sur le pavé bruxellois où elle s'affaire désormais en compagnie du guitariste Sal Jean (ex-The Guilty Brothers Experience). Sur son premier EP (*V+J*), le couple fait bon ménage et confie la mise en son de ses chansons à quelques précieux maîtres d'ouvrage. Produite par John Parish (Perfume Genius, Eels), la chevauchée *Holly* s'offre ainsi une cavalcade sur les terres de PJ Harvey. Charpentée par le minutieux Ian Caple (Tindersticks, Alain Bashung), *Why Won't You* s'en va souffler un blues langoureux dans les brumes britanniques d'Anna Calvi. Rageuse, Victoria pose ensuite la voix sur des fils électriques, incisifs et tranchants (*Big Billie*), avant d'abandonner son timbre de fée désenchantée dans les bras du producteur Rob Kirwan (U2, The Horrors) le temps d'une ballade hantée par le spectre d'Alison Goldfrapp. Soit une sérieuse mise en bouche avant un plat de résistance attendu un peu plus tard dans l'année. **NA**



© Lorenzo Gatto

Beethoven
Violin Concerto,
Romances
Lorenzo Gatto, Orchestre de
Chambre Pelléas, Benjamin Lévy
ZIG-ZAG TERRITOIRES

Lorenzo Gatto s'attaque à l'œuvre du compositeur viennois dont il présente ici le célèbre *Concerto pour violon en ré*

majeur créé en 1806 à Vienne et les *Romances op. 40/50*, plus jeunes et proches de la nature et de la naïveté : *c'est un concerto que j'ai eu l'occasion de jouer lors de plusieurs tournées et j'ai eu envie de pousser l'aventure plus loin. C'est la première fois que j'ai vraiment eu envie de faire un disque. La rencontre avec Benjamin et l'OCP ont donné le déclic nécessaire pour lancer le projet pour de bon*. Accompagné par l'Orchestre de Chambre Pelléas sous la baguette de Benjamin Levy qui débute le cd par l'*Ouverture des Créatures de Prométhée*, une musique de ballet créée en 1801, on y découvre un musicien inspiré tant par l'innovation de l'écriture que par la violence passionnelle de Beethoven : *la timbale est l'architecte de ce concerto. Le soliste et chaque groupe d'instruments évoluent et se partagent la construction de cet édifice. Chacun forge consciencieusement sa partie et s'ajuste aux autres. Il n'y a pas beaucoup de place pour l'individualisme dans la musique de Beethoven. Tout est dans la recherche de l'équilibre. Tout le reste s'est fait très naturellement car une fois que ce cadre est placé, l'expression doit être subtile, spontanée et vivante!* Lorenzo Gatto démontre ainsi l'universalité de la musique de Beethoven : *il ne faut pas être vieux et sage pour oser jouer Beethoven. Beethoven a une image très sérieuse, mais nous voulions avant tout montrer son côté idéaliste, jeune et rêveur. Peut-être parce que c'est ce que nous voulons être!* **AD**


The Scrap Dealers
The Scrap Dealers

JauneOrange

Dernière recrue du collectif JauneOrange, The Scrap Dealers alimente la Cité ardente en électricité avec huit nouveaux morceaux dopés au rock garage et accrocs aux substances psychés. Sur cet EP éponyme, le groupe liégeois vit un rêve américain où les héros sont cinglés (The Brian Jonestown Massacre), enterrés (Jay Reatard), fanfarons

(Black Lips) ou en pleine montée (The Black Angels). Rock'n'roll et frontale, la formule proposée par The Scrap Dealers ne laisse aucune place au doute : ces mecs sont nerveux et sacrément doués. **NA**

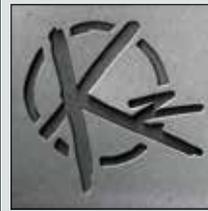

El Toto Café
Bourbon in my coffee

Home Records

Partagé entre visions romantiques et désirs éthyliques, El Toto Café titube au carrefour des cultures, entre

Moyen-Orient et Occident, folk accidenté et jazz délicieusement cabossé. Les voix étirées sur douze chansons douces et imbibées, Samir Mohellebi (guitare, ukulélé, mandoline) et Joachim Loneux (accordéon, mélodica, percussions) sabrent un deuxième album à consommer sans tarder. *Bourbon in my coffee* s'enfile d'une traite et laisse un arrière-goût de trop peu. Brassées avec sagesse, les mélodies du duo se fauillent ici entre flamenco, boléro, mélancolie universelle et musiques traditionnelles. De l'Amérique à l'Algérie, de forêts luxuriantes en plaines désertiques, El Toto Café claque

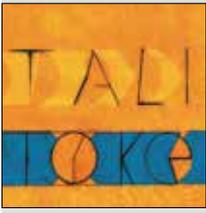
ses morceaux (*Porto, Champagne, Saké, Vodka, Absinthe*) sur le zinc et trinque en l'honneur d'un monde paisible et interconnecté, bourré d'alcools forts et d'envies pacifistes. Joli. **NA**


Kermesz à l'Est
Kermesz à l'Est

Autoproduction

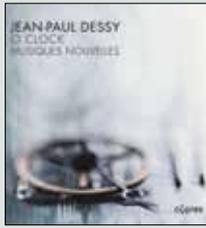
Perfectos sur le dos et cuivres à portées de main, les neufs musiciens de Kermesz à l'Est imaginent des passerelles entre

traditions balkaniques et klezmer, fanfares de quartier et brass band de La Nouvelle-Orléans. Trombone, clarinette, grosse caisse, percussions, saxophones, trompettes et banjo entrent ici en éruption sur six titres volcaniques : des morceaux fiévreux et quelques hymnes chauds bouillants. Mû par un cœur de rockeur, animé d'une âme de tzigane, le groupe déplace des montagnes et orchestre un dialogue imaginaire entre des punks revanchards et les troubadours du Kočani Orkestar. **NA**



Tali Toké
Tali Toké
Home Records

Quintet fasciné par le métissage et les mélodies chaloupées, Tali Toké vient de publier son premier essai. Regroupée autour des compositions du saxophoniste François Lourtie, la formation traverse des paysages balayés par des airs de jazz et de musette. Ici, la musique traditionnelle est clairement ouverte sur le monde : elle se nourrit d'idées folkloriques piochées sur les sentiers d'Afrique et dans les forêts d'Amérique. Un des morceaux du disque s'intitule *Le Chant du Toké*, et il est complètement barré, vraiment en phase avec l'identité du projet. On aperçoit ainsi un accordéon en train de galoper derrière un violon bien cintré, tandis que des percussions jouent à la marelle avec un sax et une gratte. Incroyable, mais vrai. **NA**



Jean-Paul Dessy
O Clock
Cypres

Compositeur de musique symphonique, de musique de chambre, de musique électronique ou encore d'opéra ou de musique de scène, Jean-Paul Dessy est un touche-à-tout à qui tout réussit. Avec près de deux cent créations mondiales et cinquante enregistrements de musique classique contemporaine à son actif, l'homme n'a plus grand chose à prouver mais reste un hyperactif chronophage. Il nous propose aujourd'hui ce *O Clock* qui réunit trois compositions créées entre 1999 et 2006, pour ensembles à géométrie variable. Une véritable *machine à démonter le temps* comme l'énonce le compositeur qui nous livre à travers ces trois pièces une séduisante tentative de représentation musicale du temps, tour à tour bande son glaçante et inquiétante qui trouverait sa place chez John Carpenter ou course folle et haletante aux accents nettement plus « contemporains ». Une descente tourbillonnante dans les dédales du temps. **FXD**



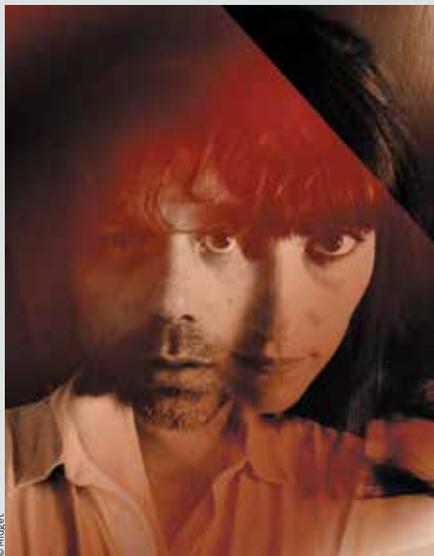
Unik Ubik

Unik Ubik

ROCKERILL RECORDS

Il n'est jamais trop tard pour propager une excellente nouvelle et partager un bon disque. Publié fin 2013 à l'ombre des projecteurs, le premier album d'Unik Ubik est un ovni musical : une soucoupe volante qui tourne encore et encore sur nos platines. Apparu sur les écrans-radars à l'automne 2012, l'appareil a survolé le ciel tournaisien avant de se poser en catastrophe entre deux terrils. Arrimé au label Rockerill de Marchienne-au-Pont, cette étrange bestiole à quatre têtes et seize pattes se nourrit d'afrobeat, de jazz, de kraut, de post-punk et de math-rock. *Les trois-quarts du disque sont nés*

d'improvisations, note Thomas, le bassiste de la formation. En huit titres au groove incandescent, le groupe hennuyer flirte violemment avec le Nigéria du grand Fela et l'Éthiopie de Getatchew Mekurya. Jamais loin des grattes révoltées de The Ex, assez proche des transes psychédélices de Goat, Unik Ubik exprime la plupart de ses sentiments via des instrumentaux surprenants. Quelques mots, seulement, viennent secouer l'entrée du morceau *Aldi* : *Non, tu n'es plus seul à marcher sur la tête. La frite est moins chère quand on a 18 ans. Une métaphore? Non, c'est juste une façon de planter le décor, de préciser que l'intrigue se situe en Belgique. C'est un peu surréaliste, même si on n'aime pas trop ce mot-là...* Tant mieux, parce qu'Unik Ubik, c'est bien plus que ça. Inclassable et excitant. **NA**



Midget!

Bois & Charbon

MATAMORE

Les chantres d'une autre chanson française continuent de quitter le navire hexagonal pour venir siffler leurs bons mots sous le jet rafraîchissant du Manneken Pis. Après Dominique A, François Breut, Clare

Louise ou François & The Atlas Mountains, Mocke Depret et sa compagne Claire Vailler laissent Midget! courir sur les pavés de Bruxelles la belle. Installé ici depuis trois ans, le duo est un couple à la vie, à la scène. *Pour nous, le quotidien est une sorte de longue répétition*, s'amuse le guitariste, par ailleurs moitié du groupe Holden et tiers étincelant d'Art. *Avec Midget!, on est toujours dedans. On peut se mettre au travail n'importe quand. C'est une combinaison subtile entre le côté pratique et l'aspect romantique des choses.* Après un premier album (*Lumières den bas*) partagé entre l'amour de l'anglais et la passion du français, la formation réchauffe cette fois tous ses morceaux dans sa langue maternelle. *C'est ce qui nous ressemblait le plus sur le moment*, souligne le musicien. Beau disque de chanson, *Bois & Charbon* enveloppe le souvenir radieux de soy un caballo d'une voix sensuelle et vaporeuse, bucolique et éthérée à souhait. Quelque part entre les inflexions de François Hardy et celles de Laetitia Sadier (Stereolab), Claire Vailler emmène dix ritournelles valdinguer sous un soleil printanier : un endroit apaisant et abstrait où les mélodies fleurissent dans des prairies défrichées à la main, à mille lieues des cultures industrielles et des mécaniques éreintantes du couplet-refrain. **NA**

LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaterons dans ces colonnes : larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Adamo

Chante Bécaud
Polydor

Albert Delchambre

Hors Format
Franc 'Amour

Isolde & Les Bens

L'inconnu
CouCou Records

Kouzy Larsen

Si Vivants
Autoproduction

Matthieu Ha

Sound Syst'Aime
Les Albums Claus

Mauranc

Ouvre
Universal

Midget!

Bois & Charbon
Matamore

Olivia Auclair

Pas ce soir chéri
Autoproduction

CLASSIQUE

Bethoven

Violin Concerto Romances

Lorenzo Gatto

Orchestre de Chambre Pelléas

Benjamin Levy

Outhere / Zig-Zag Territoires

Joseph Jongen

On the Wings of Winds

5 Beaufort, Brussels

Woodwind Quintet

Hans Ryckelynck,

piano

Phaedra

George Antoine

Quatuor et Sonate

Oxalys

Shirly Laub, Elisabeth

Smalt, Amy Nor-

rington, Jean-Claude

Vanden Eynden

Le Peuple des Silencieux
Musique en Wallonie

Marie-Anne Dachy &

Julien Wolfs

For two to play

Ligia Digital

Rubens and the Music of his Time

Vox Luminis, Chœur de Chambre de Namur, Clematis, La Fenice, Ricercar Consort, Cappella Mediterranea, Mare Nostrum, Odhecaton, G. Penson, B. Focroulle, J. Tubéry
Outhere / Ricercar

Weihnachtsbaum

Franz Liszt Béla Bartók / George Crumb
Thérèse Malengreau Et cetera

CONTEMPORAIN

Jean-Paul Dessy

O clock

Musiques Nouvelles

Cypres

Michel Fourgon

Filigranes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Pascal Rophé

Cypres

Riotte

Météorite et ses métamorphoses

Thérèse Malengreau

Grand Piano Records

EXPERIMENTAL

Blind Thorns

Blind Thorns

Cheap Satanism Records

Claire Goldfarb

Drops

Autoproduction

Jesus Is My Son

Songs of Love and Heat

Matamore

JAZZ

FlygMaskin

Fall

Home Records

Gorgona

Stories & Pictures

Ars Nova

Ig Jazz Collective

New Feel

Igloo Records

Määk

Nine

W.E.R.F. Records

Nathalie Loriers

Trio

Le Peuple des Silencieux

W.E.R.F. records

JEUNE PUBLIC

Ici Baba

Ma mie forêt

Team4Action

POP/ROCK

Anu Junnonen

Skeletons

LC Music

A Supernaut

Arcore

Autoproduction

Coastline Truckers

Coastline Truckers

Honest House Records

Frank Shinobi

Semantics

Honest House

FūGū Mango

JūJū

Autoproduction

Girls In Hawaii

Hello Strange

62TV/[PIAS] Le Label

Guili Guili Goulag

IBEX.IB

Cheap Satanism Records/Rockerill Records

La Jungle

La Jungle

Rockerill Records

Madé J

Beat & Broke Ain't

Broken

Mottow Soundz

Mario Guccio

Link

Moanzoo Music

Odiou et le feu

Désordres

Gran Via

Robbing Millions

Lonely Carnivore

Autoproduction/Pias

Suffocating Minds

In A Different Life

Autoproduction

The Bipolar

The Bipolar

Autoproduction

The Engines of Love

Heartbreak

Anorak Supersport/Cod&s

The Scrap Dealers

The Scrap Dealers

JauneOrange

Victoria+Jean

V+J

Autoproduction

URBAIN

Froeschleirs

Fabeltjes

Autoproduction

Mochélan Zoku

Image à la pluie

Factice

WORLD-TRAD

El Toto Café

Bourbon in my coffee

Home Records

Fabrizio Cassol,

Serge Kakudji, Ro-

driguez Vangama

Coup Fatal

Outhere / Collection Instinct

Kermesz à l'Est

Kermesz à l'Est

Autoproduction

Marockin' Brass

feat. Byron Wallen

Tout Droit

Met-x

MAZI

Joëlle Strauss

Autoproduction

Tali Toké

Tali Toké

Home Records



AKSAK MABOUL

DU VIEUX AVEC DU NEUF... OU DU NEUF AVEC DU VIEUX

L'album sort presque tel quel aujourd'hui, brillant, bondissant et un rien désabusé dans ses textes, mais surtout étonnamment moderne. Les rythmiques électroniques d'Afflux de luxe ou Réveillons-nous s'ancrent dans l'avant-garde synth-pop de l'époque en même temps qu'elles anticipent ce que les mêmes machines deviendront dans les mains des musiciens techno et house. S'y superposent aussi, notamment sur Veronika Vinken, des guitares d'inspiration congolaises qui annoncent déjà l'amour de Vincent Kenis et Crammed Discs pour ces musiques, matérialisé par la publication, dans les années 2000, de plusieurs disques de Konono n° 1, un orchestre furieux émergé à Kinshasa dans les années 70.

Lu sur Libération Next, posté par Sophian Fanen, le 11 novembre 2014

GIRLS IN HAWAII VS. BRUXELLES MA BELLE

LE CLIP QUI PLAÎT

Réalisée par la talentueuse équipe de Bruxelles Ma Belle, cette live session du titre Rorschach de Girls In Hawaii, tournée en plat pays, nous réchauffe les oreilles autant qu'elle illumine nos pupilles. Un délice.

Lu sur lesinrocks.com, posté par Basile Lmr, le 19 novembre 2014

ACH... HERR SCHOOS !

SCHÖN FUTUR

Die musikalisch-stilistische Vielfalt von Beau Futur gelingt Schoos sowohl durch eine Reihe von Gastsängerinnen und Sängern, u.a. Laetitia Sadier oder Stef Camil Carlens), als auch durch ein hohes Maß an Experimentierfreudigkeit. (...) Chapeau, Herr Schoos!

Lu sur www.br.de, posté par Tobias Ruhland, le 4 décembre 2014

SCHERZI MUSICALI

IL PIANTO D'ORFEO

Die Baritonstimme von Nicolas Achten verströmt große Wärme und bewältigt die komplizierten Verzerrungen (etwa im berühmten Possente spirito aus Monteverdi's Orfeo) souverän. Tränenreich und ausdrucksstark !

Lu sur www.kulturradio.de, posté par Bernhard Schrammek, le 20 octobre 2014

ÉCHOS D'AILLEURS

QUATUOR TANA

UNE INTÉGRALE DE JACQUES LENOT AU TOP !

Le détail de la matière, la lisibilité des formes, l'engagement du geste et la palette somptueuse des couleurs qu'ils tirent de leurs instruments sont assurément l'oeuvre des Tana qui révèlent ici toute l'exigence et la discipline de leur art ; servis par un enregistrement des plus soignés, ce coffret, à la hauteur du précédent, scelle une nouvelle filiation artistique entre le compositeur et ses interprètes.

Lu sur www.resmusica.com, posté par Michèle Tosi, le 5 décembre 2014



© Time Blommaert

En 2008, vous avez atteint la finale du prestigieux Humo's Rock Rally sous le nom de The Porn Bloopers. Pourquoi avoir changé d'identité en cours de route ?

Bed Rugs: On a commencé à jouer ensemble dès 2005 sous la forme d'un duo guitare-batterie. Puis, le groupe s'est étoffé avec l'arrivée d'autres musiciens. Comme son nom l'indiquait plutôt bien, The Porn Bloopers avait tout du projet pré-pubère. À l'époque, on défendait une esthétique bruitiste et des références largement inspirées par le rock stoner. Certains nous rapprochaient des Queens of the Stone Age, d'autres de Mclusky. En vérité, on faisait beaucoup de bruit pour rien. Techniquement, nous étions limités. À force de jouer des concerts, on s'est amélioré. Nos influences ont évolué et, de fil en aiguille, notre musique s'est métamorphosée. On s'est trouvé un son et une identité. En 2010, on a changé de nom pour bien marquer cette transition.

Bed Rugs vient d'Anvers, une ville où les politiques sécuritaires se renforcent sous des formes diverses: chasse au cannabis, présence policière accrue, extension du réseau des caméras de surveillance, etc. C'est facile d'exister là-bas en tant que groupe de rock psychédélique ?

La scène rock anversoise est assez petite. On traîne pas mal avec les gens de Black Cassette, Hickey Underworld, Mauro Pawlowski et tous les gars impliqués dans son Gruppo di Pawlowski. Aujourd'hui, le centre névralgique, c'est le club Het Bos. La plupart des musiciens alternatifs transitent par cette petite salle indépendante. Mais ce n'est pas le rendez-vous exclusif du rock psychédélique. Désormais, notre famille musicale se situe bien au-delà des fron-

tières communales: à Gand, Hasselt ou Bruxelles. On se sent très proches d'un groupe comme Robbing Millions, par exemple.

En 2013, un an après votre premier album (8th Cloud), vous avez publié le EP Rapids au format cassette sur le label Burger Records (Black Lips, Ty Segall, Gap Dream, The Brian Jonestown Massacre, Thee Oh Sees). Cet objet vous a-t-il ouvert des portes sur le marché américain ?

Les répercussions de cette sortie se ressentent avec un décalage dans le temps. On reçoit seulement des sollicitations de promoteurs américains. Le principal bénéfice avec cette K7, c'est d'avoir réussi à toucher une véritable communauté de nerds. (*Sourire*) Les gens qui suivent les activités de Burger Records sont des acharnés. Ils collectionnent méticuleusement toutes les sorties du label. Aujourd'hui, on recueille enfin les premiers effets de leur bouche à oreille. C'est plutôt cool.

Votre nouvel album s'intitule Cycle, mais on ne trouve aucune trace de ce titre dans les chansons du disque. D'où vient-il ?

Un soir, pendant les sessions d'enregistrement, on a poursuivi l'effort jusqu'au petit matin. Cela a débouché sur *Cycle*, un morceau super déglingué. On ne pou-

VUE DE FLANDRE

Bed Rugs

CYCLE PSYCHÉDELIQUE

Pour commencer l'année en beauté, les cinq Anversois de Bed Rugs portent le psychédélisme au pinacle sur *Cycle*, disque au son gargantuesque et aux mélodies intergalactiques. Cocktail explosif, mais jamais saoulant, ce deuxième album secoue les neurones et agite le cortex, allume des riffs incendiaires et provoque de fabuleux effets secondaires. En onze chansons, Bed Rugs creuse un passage secret sous les terres de My Morning Jacket, Tame Impala et Deerhunter: une véritable galerie d'art. Moderne et rock'n'roll.

NICOLAS ALSTEEN

vait pas le mettre sur l'album. C'était une prise parfaite, mais complètement cinglée. On est sans doute incapable de la reproduire à l'identique. Cette chanson reposait sur une boucle: on n'arrêtait pas de rejouer des accords sur un omnichord, un instrument électronique qui ressemble vaguement à une auto-harpe. On sortira peut-être ce morceau, un jour, sur un 45 tours. À côté de ça, on a constaté que certaines thématiques revenaient régulièrement dans nos chansons. Du coup, *Cycle*, ça colle. Ça roule, même. (*Rires*)

<http://bedrugs.bandcamp.com>



Bed Rugs
Cycle
Waste My Records



© Chris van der Burcht

VUE DU CONGO ET DE BELGIQUE

**Fabrizio Cassol /
Serge Kakudji /
Rodriguez Vangama**
Coup fatal
Outhere Music.

Coup fatal

TRANCHE DE VIE CONGOLAISE

Succès remarquable, le spectacle mêle oeuvres baroques et musique populaire congolaise. À sa direction musicale, Fabrizio Cassol n'entendait pas simplement associer les cultures, mais les fondre l'une dans l'autre. Pour le saxophoniste d'Aka Moon, c'est une sorte d'accomplissement d'expériences réalisées depuis 25 ans.

DOMINIQUE SIMONET

Avant d'être fatal, c'est un énorme coup de coeur pour le public et la critique: depuis sa création, le 10 juin dernier, aux Wiener Festwochen, *Coup fatal* a rassemblé les foules tant au festival d'Avignon qu'au KVS à Bruxelles. À l'initiative du projet, le Koninklijke vlaamse schouwburg en a récolté les fruits, affichant complet pour neuf soirs en novembre : du jamais vu. Partageant la direction musicale du spectacle avec le guitariste congolais Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol est aux anges. Le directeur Jan Goossens a fait du KVS un véritable catalyseur culturel et *Coup fatal* le démontre une fois de plus, grâce à Paul Kerstens, son « Monsieur Afrique ». L'idée de départ était un réci-

tal de musique baroque, avec le contre-ténor katangais Serge Kakudji, au festival Connexion Kin en 2010. Mais comment faire quand il n'y a pas de musiciens baroques sur place ? Comme souvent au Congo, d'un vide naît un plein, d'un prétendu manque naît l'abondance. Car des musiciens baroques, il y en a à Kinshasa comme partout ailleurs au Congo. Ils courent même les rues : ils les animent de leur « rumba » à la fois éternelle et sans cesse nouvelle. Une musique souvent polyphonique, comme le baroque occidental.

À partir de là, les choses se sont élaborées couche par couche. Fabrizio Cassol est à Kin en novembre 2010 (il y retournera cinq ou six fois pour la mise au point musicale). Sensibilisé au projet, le chorégraphe gantois Alain Platel embraye. *J'aime toujours bien avoir l'avis d'Alain sur la force émotionnelle de quelque chose*, dit Fabrizio Cassol. *Quand j'ai vu qu'il était extrêmement ému par ce que je lui ai fait entendre, j'ai compris qu'il y avait une vraie force et lui, est entré dans le projet. Petit à petit, c'est donc l'équipe du spectacle Pitié ! (1) qui se remet en place.*

HYMNE À LA VIE, NON SANS NUANCES

D'un récital, *Coup fatal* est devenu un spectacle avec treize musiciens qui, particularité africaine, sont aussi danseurs. Partout où ce spectacle a été présenté, il a déployé sa dimension universelle. Pour expliquer l'engouement du public, Fabrizio dit : *Il y a une vraie question. Coup fatal est un hymne à la vie, les gens le prennent comme ça. Dans le monde de l'art, il faut toujours parler des choses qui vont mal et bien sûr qu'il faut souvent en parler. Mais Coup fatal représente l'acceptation de la joie dans ce monde de l'art.*

Il faut cependant savoir d'où vient cette joie qui nous étonne toujours, nous, les Occidentaux, confits dans l'abondance. Cette joie vient d'artistes vivant dans un pays dévasté par la pauvreté, la violence, la guerre. Mais dans *Coup fatal*, la joie est nuancée. Le décor, signé Freddy Tsimba, est fait de douilles de munitions, de balles ou d'obus. L'œuvre de l'artiste récupérateur-soudeur a notamment déjà été vue lors d'une exposition au festival Couleur café, dans un entrepôt de Tour et Taxis à Bruxelles, en 2007. Son *Corps en mutation* était fait de douilles de gros calibre (de mitrailleuse .50). Utilisées donc. *Il suffirait qu'une balle sortie d'une de ces douilles, sur des milliers, ait touché sa cible...* commente Fabrizio Cassol. Pas difficile d'imaginer ce carnage derrière

le décor de *Coup fatal*, qui prend alors un autre sens que celui de « coup de foudre pour une femme fatale ».

ÊTRE JEUNE, TALENTUEUX ET NOIR

Et puis il y a le contenu, des extraits d'œuvres vocales de Monteverdi, de Vivaldi, de Bach père (un peu), de Haendel (beaucoup). Le thème de ces chants : l'amour, la trahison, la haine, les guerres, les humiliations, les jeux de pouvoir. *Chaque extrait peut être le miroir de ce qui se passe au Congo ou dans le monde. Et puis, pas sur le disque mais dans le spectacle, une version de To be Young, Gifted and Black, interprétée par Nina Simone en 1970, est devenue hymne de la lutte pour les droits civiques et la cause panafricaine. Dernière nuance à la joie, l'album se termine par le célèbre aria *Lascia ch'io pianga*, le « Laisse-moi pleurer » (2) de Haendel.*

Certes, entre ces arias et la musique congolaise, la polyphonie est le lien naturel. *Lorsqu'il y a plusieurs voix en même temps, on peut vider une musique de certaines d'entre elles pour en mettre d'autres*, explique Fabrizio Cassol. Pour y parvenir, il a fallu trouver les musiciens ad hoc, la personne de Rodriguez Vangama était idéale pour ça. Ensuite, et c'était une autre paire de manches, il a fallu faire une seule et même musique. Par exemple, la lutherie africaine - likembés ou piano à pouces, balafon, etc. - a dû être adaptée pour assurer les modulations harmoniques. Il a fallu travailler la facture des instruments dans le sens de la justesse et de l'intonation, en allant jusqu'à doubler les likembés par exemple.

DONNER UNE HISTOIRE À LA MUSIQUE

Autre chose est la manière d'interpréter des musiciens. *Au Congo, il n'est pas question de nuance*, analyse Fabrizio Cassol. *On joue au niveau nécessaire pour être entendu, c'est aussi simple que cela. La musique n'a pas de développement vers le passé ou le futur, il n'y a qu'un présent. Elle tourne tout le temps et quand elle change, il n'y a pas de notion de transition comme dans notre musique occidentale. Or, pour passer de mouvements groove à quelque chose de plus lyrique par exemple, il faut nuancer. Entre les langages baroque et traditionnel congolais, éviter le simple collage consiste en un travail d'articulation symbolique beaucoup plus profond qu'un jeu de nuances, de piano à forte. Il faut sortir la musique du simple présent, lui créer son passé et son futur, lui donner une histoire.*

Le groupe que le saxophoniste forme de-

puis plus de vingt ans avec Michel Hatzigeorgiou à la basse et Stéphane Galland à la batterie s'appelle Aka Moon et il puise son inspiration originelle dans la musique et l'art de vivre des pygmées Aka, en Afrique centrale. Renommé pour ses rencontres musicales, le trio a souvent joué avec des Africains, *mais on n'ajamaïs dû aller aussi loin dans la notion de nuance parce que Aka Moon se fonde dans la notion de groove, de présent. Aka Moon est hyper-africanisé dans sa façon de jouer. Tandis qu'avec Coup fatal, les Africains doivent faire le pas dans le passé et le futur. La notion de nuance est la clé de ce spectacle.*

VINGT-CINQ ANS DE RENCONTRES

Pour celui qui est depuis longtemps engagé dans la cause africaine, *Coup fatal* est une sorte d'aboutissement, une manière d'accomplissement. Si l'on veut que ce ne soit pas une simple association des cultures, comment s'adresser à des musiciens qui viennent d'ailleurs, issus d'une tradition orale, comment faire avec eux et leur univers musical ? *J'y injecte mon expérience d'écriture dans le monde occidental*, explique Fabrizio Cassol. *Mon travail n'a jamais seulement consisté à trouver des liens, mais à voir comment ces mondes s'interpénètrent. Mais dans ce travail entre oralité et écriture, c'est le plus précis que j'aie pu faire.* Derrière, il fallait vingt-cinq ans de rencontres musicales et humaines, et *Coup fatal* devenait une expérience unique de synchronisation entre toutes ces expériences. Encore derrière, il ne pouvait y avoir qu'une quête : *J'ai cherché les âmes cosmiques sur cette planète*, dit Fabrizio Cassol, *celles qui conjuguent une identité culturelle avec une âme universelle. Ce qui n'est pas commun*, précise non sans un certain humour le directeur musical de *Coup fatal*.

(1) *Pitié !* est un spectacle de Alain Platel et des Ballets C de la B, en collaboration avec Fabrizio Cassol (2008)

(2) *Laisse-moi pleurer sur mon sort cruel et aspirer à la liberté ! Et aspirer à la liberté ! Puisse la douleur briser les chaînes de mon martyr, par pitié ! Et aspirer à la liberté !*

.....
Coup fatal, au Théâtre royal de Namur les 25 et 28 avril 2015, en juin au KVS à Bruxelles et le 13 octobre à la Maison de la culture d'Arlon.
.....

L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Chez Mountain Bike



© Olivier Dommet

En wheeling dans les rues de Bruxelles, on s'est arrêté chez Mountain Bike pour un contrôle anti-dopage improvisé. Sur le point de partir en tournée européenne, les quatre athlètes s'échauffaient dans le fond du garage en sifflant des mélodies pop. Avec son premier album sur le porte-bagages, le groupe s'affiche désormais dans le peloton de tête du rock noir-jaune-rouge. Après une fouille minutieuse des lieux, aucune trace d'EPO n'a été relevée. Mais les garçons planquaient tout de même quelques secrets: des fringues et autres breloques au passé suspect.

NICOLAS ALSTEEN



UN TOURNE-DISQUE TEPPAZ

Un jour, Charles a dégoté trois valisettes Teppaz sur une brocante. C'est une célèbre marque lyonnaise qui a connu son heure de gloire entre les fifties et les sixties. Cette marque de tourne-disque est increvable. C'est un objet culte. Quand Charles a rencontré Étienne, il lui a refilé une valisette pour qu'il puisse écouter ses 45 tours tranquillement dans sa chambre. Ça a scellé leur amitié. À partir de là, ils ont commencé à passer des disques ensemble. Le Teppaz, c'est donc beaucoup d'amour.



UN PERROQUET EN BOIS

Cet animal n'a pas vu le jour dans une forêt tropicale, mais à l'endroit où on a commencé le groupe. En arrivant à Bruxelles, Étienne et Stef se sont installés dans un ancien garage, un lieu immense, rempli d'histoires, où les locataires avaient l'habitude d'organiser des teufs invraisemblables. Avant nous, il y a notamment eu les musiciens du groupe Spbar. L'endroit était d'ailleurs surnommé *Las Spbaraque*. Bref, c'est devenu notre lieu de vie et de répétition. On y a enregistré toutes les premières démos de Mountain Bike. Mais quand on a débarqué là-bas, en 2009, c'était un bordel pas possible. Il y avait des crasses partout, une vieille Austin Mini dans un coin, des mobylettes et même une moto Flandria. On a passé six mois à faire des allers-retours à la déchetterie. Pendant ce grand nettoyage, on est tombé sur ce perroquet. On l'a gardé parce qu'il a vu des trucs de fou... D'ailleurs, le Paki du coin était persuadé qu'on vivait dans une maison hantée. Il n'arrêtait pas de dire qu'il avait vu la mort. Apparemment, un clodo était décédé juste à côté. Et, par la suite, on a appris qu'un ancien locataire était mort à l'intérieur du bâtiment dans des conditions mysté-

rieuses. Pour notre part, on a pris du bon temps et organisé plein de concerts avec les mecs de Jack of Heart, Feeling of Love ou Trash Normal.



UN MAILLOT DE BASKET-BALL

C'est le maillot que portait Scottie Pippen dans l'équipe des Bulls de Chicago. Sans ce numéro 33, Michael Jordan ne serait jamais devenu Michael Jordan. Le jour où notre label nous a demandé d'organiser une session-photo, on ne savait pas comment se présenter face à l'objectif. C'est là que Charles (*batterie, Ndlr*) nous a sorti sa collection privée de maillots de basket-ball. On les a enfilés et on a posé comme des vainqueurs. Par la suite, on a de nouveau porté ces maillots sur scène. Au début, c'était juste pour rigoler mais, au fil des concerts, c'est resté. C'est une sorte de gimmick vestimentaire.



UN T-SHIRT

Un soir, après avoir assuré le service au bar chez Madame Moustache, Stef (*basse, voix, Ndlr*) s'est retrouvé embrigadé dans une fête chez le patron de cet établissement bruxellois. Il a passé la nuit là-bas. Au réveil, sa chemise sentait un peu le lendemain de veille. Venu à son secours, le boss du café lui a filé un de ses vieux t-shirts... À l'époque où on a enregistré notre premier 45 tours, on n'avait pas de nom de groupe, mais on avait déjà le visuel du disque: un mec jouant de l'accordéon à côté de Stef vêtu de son fameux t-shirt «Mountain Bike». C'est comme ça qu'on a trouvé notre nom. Sans ce t-shirt, on aurait pu s'appeler Cindy Laupette, Van Anus ou The Gicettes. Quand on a élaboré notre merchandising, on a songé, un temps, à reproduire le visuel de ce t-shirt à l'identique. Mais on a eu peur de se faire traîner en justice. On a laissé tomber. Heureusement.

C'était le...

16 SEPTEMBRE 1971



les groupes rock au secours de la ferme V. :
tous ce samedi a woluwé!



Pour la première fois, les principaux groupes belges vont se réunir d'un commun accord pour donner un spectacle sans précédent dans notre pays. La raison : la commune de Woluwé-Saint-Lambert persiste dans sa décision d'interdire la « Ferme V. » à ses habitués. Or cette « Ferme » était devenue en peu de temps renommée comme l'un des rares endroits en Belgique où un groupe pouvait donner un récital devant un public attentif et connaisseur.



Pour les musiciens, le fait de pouvoir se présenter devant des gens vraiment intéressés par la musique à l'exclusion de ceux qui vont là où passe un groupe pour danser, flirter ou boire avant tout, était bien sûr une source de satisfaction. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il y ait eu réaction de leur part lorsqu'ils apprennent que l'avenir de la « Ferme V. » était incertain.



En collaboration avec les dirigeants de la « Ferme », il a donc été décidé pour le 11 septembre une grande action de protestation... Et comment protestent des musiciens, sinon en jouant...

C'est ainsi que les groupes suivants se produiront : LAGGER BLUES MACHINE, DOCTOR DOWNTrip, IRISH COFFEE, TOMAHAWK, HIROSHIMA, EMBRYO, CAPTAIN BISMARCK et DAILY LIFE. De plus, des musiciens d'autres groupes viendront faire des « jams » ensemble : ARKHAM, CARRIAGE COMPANY, JEL-

LYFISH, JENGHIZ KHAN, KLEPTOMANIA, MODUS VIVENDI, PEBBLES, PLACERBO, GEORGE HAYES PHILHARPOPIC ORCHESTRA, SHAMPOO, WALLACE COLLECTION et RECREATION ont promis de se faire représenter par un ou plusieurs de leurs membres. Certains avaient même l'intention de préparer quelque chose de « spécial » pour l'occasion.

Les groupes se produiront en plusieurs endroits de Woluwé-Saint-Lambert. Principalement dans la grande cour de l'institut des « Sourds-Muets » (il n'y a pas de quoi rire !) situé avenue Georges Henri. Si le temps est à la pluie, une grande salle de l'institut accueillera les musiciens et le public. Inutile de dire que l'accès sera gratuit. Tout ce qu'on vous demandera est de signer la pétition pour l'ouverture de la « Ferme V. ». (Vous n'êtes pas obligés, remarquez, mais si vous n'aimez pas ça, on ne voit pas très bien ce que vous iriez faire là...)

Les responsables de la « Ferme V. » insistent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un « free-show » comme ceux auxquels nous sommes habitués, mais d'une action de solidarité. Comme ce sera fort improvisé, ils demandent à tous de donner un coup de main et de ne pas pousser, hein... Afin que tout se passe dans le calme, comme cela devient une tradition à Bruxelles. Ça commence à 14 h. et ça continue jusqu'à minuit.



Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés.

Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse :
info@copiepresse.be

